



Una dimora per Napoleone: dalla “petite maison” al palazzo dell’Eliseo

Pierre Geoffroy, Francesco Guidoboni

Nel 1797 Napoleone Bonaparte si stabilì nella petite maison di rue Chantereine allora occupata da Giuseppina. Dopo il colpo di stato del 18 Brumario, la coppia si insediò ufficialmente nelle residenze del Petit Luxembourg e del palazzo delle Tuileries, mentre il castello della Malmaison svolse la funzione di ritiro campestre.

Nel dicembre del 1804, la proclamazione dell’impero cambiò radicalmente la situazione. Le Tuileries, per quanto rappresentative non erano habitables. Napoleone cercò così una residenza vicina alla nuova cittadella imperiale, allora in costruzione sulla collina di Chaillot. La scelta cadde sull’hôtel particulier un tempo appartenuto a Madame de Pompadour: l’hôtel d’Évreux, poi ribattezzato Elysée. Allo stesso tempo palazzo cittadino e maison de plaisance suburbana aperta sugli Champs-Élysées, il palazzo dell’Eliseo era stato acquistato nel 1806 dai Granduchi di Berg, Giacchino Murat e Carolina Bonaparte, e completamente ristrutturato dagli architetti Vignon e Thibault. Nuovi saloni di rappresentanza furono allora creati, affiancati da lussuosi appartamenti privati. Dal 1808, l’Eliseo servì così da dimora privata per la coppia imperiale, prima di essere recuperato da Giuseppina, al momento del divorzio, e da Napoleone dopo il matrimonio con Maria-Luigia. La nascita del Re di Roma donò a Napoleone lo statuto di capo di una dinastia regnante. L’Eliseo passò così da semplice residenza privata a vero palazzo imperiale, e come tale sottoposto a una ingente opera di ristrutturazione diretta dal primo architetto di corte Pierre-François-Léonard Fontaine. Tuttavia fu durante i Cento Giorni che il palazzo acquisì il suo ruolo più importante, che conserva tutt’ora, quello di residenza del capo dello Stato.

Au fil des résidences de Napoléon: de la “petite maison” au palais de l’Élysée

Pierre Geoffroy, Francesco Guidoboni

Le choix de la résidence

La petite maison rue de la Victoire

Le 30 décembre 1797, Napoléon Bonaparte, rentré à Paris après vingt mois d’absence durant lesquels il conquiert l’Italie, s’installa dans la petite maison rue Chantereine, alors occupée par Joséphine¹. Cette maison, une folie isolée, au milieu d’un jardin (fig. 1), avait été louée en 1795 à Joséphine par Julie Careau². L’édifice se trouvait à la Chaussée d’Antin, nouveau quartier de la finance et du pouvoir, qui connut son essor durant le Directoire³.

Une étude plus large sur le palais et le jardin de l’Élysée, commandée par l’OPPIC (Opérateur du Patrimoine et des Projets Immobiliers de la Culture), a été menée par nos soins au sein du GRAHL (Groupe Recherche Art Histoire Architecture et Littérature) sous la direction de M. Michel Borjon.

1. Plus tard, dans ses mémoires, Napoléon cita la maison de Joséphine comme «la meilleure de Paris», GOURGAUD 1902, p. 329.

2. Construite entre 1777 et 1779 par l’architecte François-Victor Perrard de Montreuil sur un terrain lui appartenant, la petite maison rue Chantereine, fut d’abord destinée à la location. L’actrice et danseuse de l’Opéra Julie Careau la racheta en 1781 et en 1795 la donna en location à son amie Rose, qui ne s’appelait pas encore Joséphine, veuve du général de Beauharnais. Le bail fut signé le 10 août à raison de 4 000 livres par an. Voir CHEVALLIER 2005; OLIVESI 2013.

3. OLLAGNIER 2016.



Figure 1. Gustave, comte de Reiset, *L'hôtel Bonaparte rue de la Victoire*, aquarelle avec rehauts de gouache et de crayon, juin 1856, 35,5 x 27,2 cm. Paris, Fondation Napoléon, inv. 1151.

Depuis l'Italie, où elle avait rejoint Napoléon au début de l'année 1797, Joséphine avait commandé à son architecte Corneille Vautier le réaménagement et l'ameublement de sa petite maison rue Chantereine. Le 30 septembre 1797, dans une lettre envoyée à Paris depuis la Villa Manin, près d'Udine, elle lui avait écrit: «il y a maintenant des fonds et je me flatte que tout va bien. Je désire que ma maison soit meublée dans la dernière élégance, j'entends que tout le premier [étage] sera aussi meublé»⁴. À leur retour d'Italie le couple Bonaparte découvrit la maison nouvellement réaménagée avec la plus grande élégance et dont les appartements avaient été garnis d'un mobilier réalisé pour l'occasion par les frères Jacob, dont certains sur les dessins de Charles Percier⁵.

Gagnant en pouvoir et en célébrité – la dénomination même de la rue Chantereine fut changée en rue de la Victoire en son honneur – cette maison fut pour Napoléon, jusqu'à son départ pour l'Égypte, un refuge à l'abri des regards et des indiscretions. Finalement, le 26 mars 1798 il décida de l'acheter à Julie Careau pour une somme de 52.400 livres⁶.

Après la conquête de l'Égypte, le 9 octobre 1799, Napoléon rentra à Paris en héros. Les jours qui suivirent son retour, sa maison, rebaptisée «l'hôtel Bonaparte», devint le quartier général politique où il prépara soigneusement son coup d'État du 18 Brumaire (9 novembre 1799)⁷.

A la suite de la proclamation du Consulat, Napoléon et Joséphine quittèrent leur petite maison. Leur vie désormais publique eut pour cadre la résidence officielle du Petit Luxembourg, tandis que la Malmaison, demeure privée acquise en 1799, offrait un retrait champêtre d'une maison de plaisance. L'hôtel de la rue de la Victoire garda jusqu'en 1806 son rôle de quartier général du clan Bonaparte, utilisée pour les rendez-vous de famille et pour héberger l'entourage de Napoléon dans un cadre plus intime.

De 1799 à 1802 – entre le coup d'État et la proclamation du Consulat à vie – les proches du Premier Consul s'installèrent près de la rue de la Victoire, dans les plus élégantes et raffinées résidences du quartier de la Chaussée d'Antin. Avec l'aide de Napoléon, ils rachetèrent et réaménagèrent les hôtels les plus originaux du XVIII^e siècle: en 1800, Madame Mère et Joseph Fesch occupèrent l'hôtel Hocquart de Montfermeil, rue Saint-Lazare; en 1802, Caroline et son mari Joachim Murat acquirent pour 500.000 francs l'hôtel Thélusson, rue de Provence, chef-d'œuvre de Claude-Nicolas Ledoux⁸ (fig. 2). Enfin, entre les mois de janvier et juillet 1802, Louis Bonaparte et Hortense habitèrent la maison de Napoléon et

4. CLAUDE, PINCEMAILLE 2013, p. 42.

5. Pour la description de l'hôtel Bonaparte rue de la Victoire et son ameublement, voir CLAUDE, PINCEMAILLE 2013, pp. 40-61.

6. *Ivi*, pp. 37-38.

7. *Ivi*, pp. 30-39.

8. Pour un approfondissement sur les résidences françaises de Caroline Murat, voir LAZAJ 2017.



Figure 2. Louis-Gabriel Moreau, *Hôtel Thélusson. Façade sur le jardin* [Claude-Nicolas Ledoux architecte], dessin à la plume et lavis à l'encre de Chine teinté d'aquarelle, 18 x 22,3 cm. Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des Estampes et de la photographie, RESERVE FOL-VE-53 (F). <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb40312169x>.

Joséphine, rue de la Victoire, après y avoir célébré leur mariage. La grossesse d'Hortense, changea leur statut⁹. La petite maison devenue trop modeste, le couple déménagea dans l'hôtel de Mademoiselle Dervieux, rue de la Victoire, que Napoléon avait acquis en leur nom¹⁰.

Le palais du souverain

Désormais considéré comme un quasi souverain, Napoléon déménagea aux Tuileries, que la Constitution nouvellement promulguée avait érigées en siège du Gouvernement. Le 19 décembre 1800 il entra dans ce palais qu'il trouvait «triste comme la grandeur»¹¹. Après avoir fait nettoyer les traces de la Révolution et remis les appartements royaux en état, il décida de s'installer dans l'ancienne chambre de Louis XVI¹². Joséphine ayant occupé celle de Marie Antoinette¹³, écrivait à sa fille Hortense: «Je ne serai jamais heureuse ici, j'éprouve de noirs pressentiments»¹⁴.

Jusqu'à l'été 1802, Napoléon préféra néanmoins réunir ses ministres dans des conditions peu protocolaires à la Malmaison, sa résidence préférée. Cependant la proclamation du Consulat à vie à l'issue du plébiscite, approuvé par le sénatus-consulte du 14 thermidor an X (2 août 1802), renforça l'identification de Napoléon avec les rois de France qui l'avaient précédé. La Malmaison n'étant plus adaptée aux nouvelles exigences du contexte officiel, le Premier Consul se tourna vers le château de Saint-Cloud, saisi à la Révolution comme Bien National, et qui venait d'être complètement remanié et redécoré par Percier et Pierre-François-Léonard Fontaine. Il s'agissait d'un choix fortement symbolique: ici Napoléon avait pris le pouvoir le 18 Brumaire an VIII; et ici, il fut proclamé Empereur des français par le sénatus-consulte organique du 28 floréal an XII (18 mai 1804).

A Paris, les Tuileries, à la fois «symbole de la puissance souveraine»¹⁵ et «centres névralgiques du pouvoir révolutionnaire»¹⁶, devinrent la résidence officielle de l'Empereur. Comme l'a remarqué

9. Napoléon n'ayant pas d'enfants, le fils de Louis et Hortense, Napoléon-Charles, fut considéré jusqu'à son décès en 1807 comme l'héritier potentiel de l'Empereur.

10. OLIVESI 2013.

11. ROEDERER 1854, III, p. 377.

12. FAUVELET DE BOURRIENNE 1829, II, pp. 168, 218.

13. Archives nationales (AN), F¹³ 279.

14. BONAPARTE 1927, I, pp. 69, 73.

15. AUBENAS 1859, III, p. 50; voir GLIKMAN 2016.

16. VIAL 2016, pp. 13-15.

Jean-Philippe Garric¹⁷, à travers l'avènement de l'Empire, Napoléon reconstitua les hiérarchies et la pompe de l'Ancien Régime. Toutefois, si Napoléon se mettait en continuité directe avec les Bourbons, et même s'il avait symboliquement reçu l'onction du pape Pie VII, il n'avait pas le sentiment d'être un souverain sacré, choisi par la volonté divine. Sa situation était d'autant plus compliquée qu'il n'avait pas encore un héritier légitime.

Cette ambiguïté liée au statut de Napoléon Ier entre souverain et "simple citoyen", bien éclairée par ses échanges avec Fontaine, se concrétisa dans le choix de sa résidence. N'aimant guère les Tuileries, à Paris l'Empereur souhaitait avoir une habitation qui fût à la fois «un logement complet d'un chef de famille riche avec toute la convenance d'un homme privé qui veut des aises et de la liberté» et en même temps un lieu «de réception et d'apparat du représentant d'une grande nation à laquelle on doit des honneurs et des respects»¹⁸. Il disait à ses architectes:

«Je n'ai vu aucun château, aucun palais qui puisse me plaire [...] D'ailleurs une maison, quelle qu'elle soit, est un habit que l'on doit faire à la mesure et selon les besoins de celui à qui on le destine. Je sais qu'il est beaucoup plus difficile de bâtir une maison pour un chef d'État que pour toute autre, et que, comme vous l'avez souvent répété, majesté et commodité s'accordant généralement assez mal, c'est souvent aux dépens de la beauté des proportions que l'on est parvenu à obtenir les petites subdivisions que les convenances particulières des habitations de prince exigent»¹⁹.

Il communiqua donc à Fontaine: «je veux être logé dignement, mais je ne le serai pas comme la plupart des souverains, prisonnier et mal à l'aise sous les plafonds dorés de mon habitation»²⁰.

Les résidences des Napoléonide

La volonté de revenir aux formes de la royauté commença à prendre place en mai 1801 avec l'installation du Premier Consul aux Tuileries, puis en 1804 avec la proclamation de l'Empire cette volonté devint plus manifeste. Dans un premier temps Napoléon sembla ne pas prendre une décision pour le choix de sa propre demeure, préférant se préoccuper de chercher des logements plus luxueux pour les membres de sa famille, désormais devenus des princes impériaux. «Paris manque d'édifices – disait-il – il faut lui en donner [...]. Il y a telle circonstance où douze rois peuvent s'y trouver ensemble, il leur faut donc des habitations, des palais et tout ce qui en dépend»²¹. En effet, ayant construit un

17. GARRIC 2012, pp. 138-148.

18. FONTAINE 1939, I, p. 139.

19. *Ibidem*.

20. *Ibidem*; PERCIER, FONTAINE 1833, pp. 107-108.

21. BAUSSET 1828-1829, III, pp. 132-133.

système familial en plaçant à la tête de l'Europe ses frères et sœurs, Napoléon choisit pour eux à Paris des demeures prestigieuses, offrant le *décorum*, les espaces de réception et d'apparat nécessaires au train de vie de ces souverains étrangers²². De surcroît, suite à la création de la Confédération du Rhin en 1806, les princes allemands venant à Paris pour prêter serment à leur "protecteur", nécessitaient d'être hébergés à la hauteur de leur rang²³.

En général, les Napoléonides ne se firent pas construire de nouvelles résidences, préférant reprendre des bâtisses déjà existantes, dont ils mirent le décor au goût du jour grâce à une importante aide économique de Napoléon. Entre 1803 et 1806, presque tous les membres de la famille Bonaparte déménagèrent des "petites maisons" de la Chaussée d'Antin où ils habitaient, pour s'installer dans les plus prestigieux hôtels aristocratiques de l'ouest parisien, proches des Tuileries et considérés comme les chefs-d'œuvre du XVIII^e siècle: rive droite, au faubourg Saint-Honoré; rive gauche, au faubourg Saint-Germain. Ainsi, même avant la proclamation de l'Empire, Eugène s'installa à l'Hôtel de Torcy, rebaptisé Hôtel de Beauharnais, rue de Lille (actuelle ambassade d'Allemagne) et Élixa à l'Hôtel de Vaudreuil, rue de la Chaise. Pauline, princesse Borghèse, déménagea dans l'Hôtel de Chârost (actuelle ambassade du Royaume-Uni), rue du Faubourg Saint Honoré en 1804, et Madame Mère, en 1805, alla habiter l'Hôtel de Brienne, rue Saint-Dominique, auparavant occupé par son fils Lucien²⁴ (fig. 23). Parallèlement, en-dehors de la ville, les Napoléonides achetèrent des grands domaines qu'ils réaménagèrent et restaurèrent comme les anciens châteaux de Neuilly-Villiers, Saint-Leu ou Mortefontaine.

Après des grandes campagnes de travaux, toutes les maisons furent transformées en véritables palais de souverain et disposées de manière conforme au statut des nouveaux occupants. Il faut aussi remarquer que le réaménagement de ces palais rentrait dans le projet de Napoléon de relancer l'économie nationale après les années de bouleversement de la Révolution. En passant des commandes importantes pour la décoration de ses résidences à des nombreux architectes, peintres, sculpteurs, orfèvres, bronziers, tapissiers et menuisiers, l'Empereur souhaitait imposer autour de lui des modes favorables à la restauration des industries lyonnaises et parisiennes et du marché du luxe²⁵.

22. Napoléon veut, à travers la mise en place d'une coalition de régimes satellites alliés à la France, réorganiser l'Europe et assurer la domination française du continent. Ce système reposait sur la domination dynastique des Bonaparte. Voir BRUYÈRE-OSTELLS 2016.

23. La Confédération du Rhin comprenait vingt-trois états allemands, dont quatre royaume (Saxe, Bavière, Westphalie, Wurtemberg); cinq grands-duchés (Bade, Hesse, Francfort, Wurtzbourg, Berg et Clèves); treize duchés, dix-sept principautés et les villes hanséatiques de Hambourg, Lübeck et Brême.

24. OLIVESI 2013.

25. FRANCASTEL 1939, p. 6.

L'ancien hôtel d'Évreux

Parmi les résidences parisiennes disponibles à l'époque²⁶, Napoléon se montra particulièrement intéressé par l'achat de l'Élysée pour sa famille. Il s'agissait de l'un des hôtels particuliers les plus célèbres du XVIII^e siècle. Il fut construit vers 1720 par l'architecte Armand-Claude Mollet pour le comte d'Evreux, au cœur du faubourg Saint-Honoré²⁷. Ce quartier, situé en dehors de la ville, s'était développé largement après le décès de Louis XIV, tant par sa proximité avec le palais des Tuileries dans lequel le petit Louis XV vint s'installer pendant les premières sept années de son règne, que par son emplacement sur les Champs-Élysées, qui conduisaient à Neuilly puis à Versailles. Tout au long du XVIII^e siècle des personnes d'importance y avaient résidé: madame de Pompadour acheta le palais en 1753 avant de le céder à Louis XV qui y installa le garde-meuble en attendant l'achèvement du bâtiment place de la Concorde ; puis, Nicolas Beaujon, grand collectionneur, y habita entre 1773 et 1784; enfin, la duchesse de Bourbon le reprit pour en faire sa propre demeure princière. Cette dernière fit réaliser d'importants travaux et transformer le jardin en parc paysager par l'architecte Pierre-Adrien Pâris. A la Révolution, l'ancien hôtel d'Évreux, rebaptisé l'Élysée, fut saisi comme Bien National et vendu à des entrepreneurs qui y installèrent un bal public: c'était le célèbre Hameau de Chantilly. Toutefois, les nombreuses fêtes et bals organisés par la nouvelle société aisée du Directoire révolutionnaire, causèrent beaucoup de dommages au palais qui pendant ce temps, ne subit pas d'entretien. Finalement, la mode ayant vite changé et le bal public de l'Élysée risquant de faire faillite, le bâtiment fut mis en vente en 1805.

La comparaison entre l'état des lieux lié à la vente de l'Élysée, et la description contenue dans *l'Architecture française* de Blondel de 1754, permet de reconstituer la disposition de l'édifice en 1805²⁸ (figg. 3-5). A cette époque l'Élysée se composait d'une grande cour d'honneur en hémicycle dont l'accès se faisait par une porte cochère monumentale sur la rue du Faubourg Saint-Honoré. De part et d'autre de cette cour s'articulaient les communs, avec la cour des cuisines à l'est et celles des écuries et remises à l'ouest. Au fond de la cour, un perron permettait d'accéder au corps de logis principal, entre cour et jardin, élevé sur caves, d'un rez-de-chaussée, d'un étage noble et d'un étage mansardé. Le tout était couvert d'un comble brisé en ardoises. La façade sur la cour présentait deux avant-corps

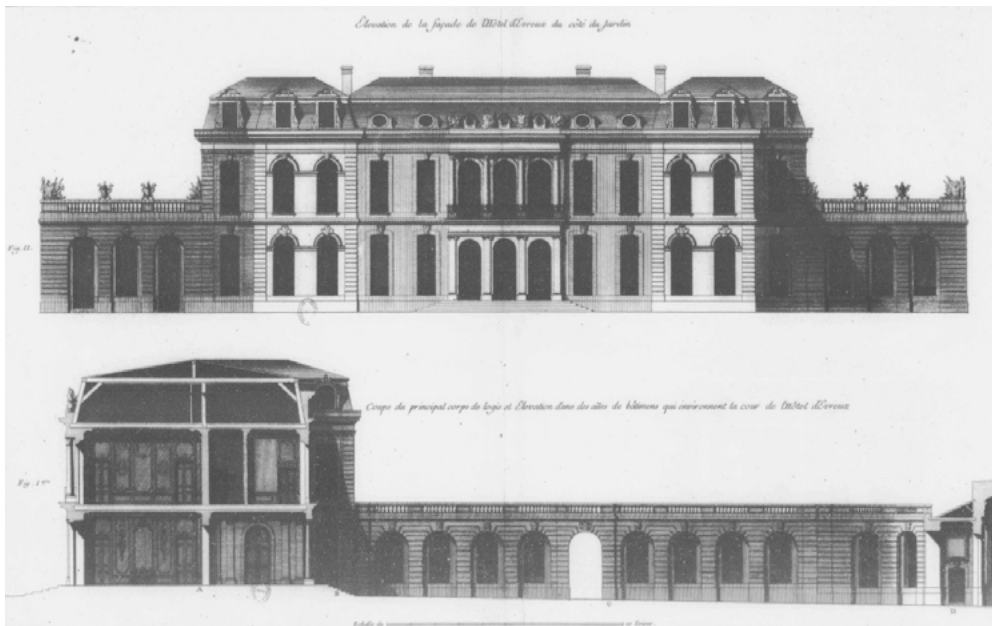
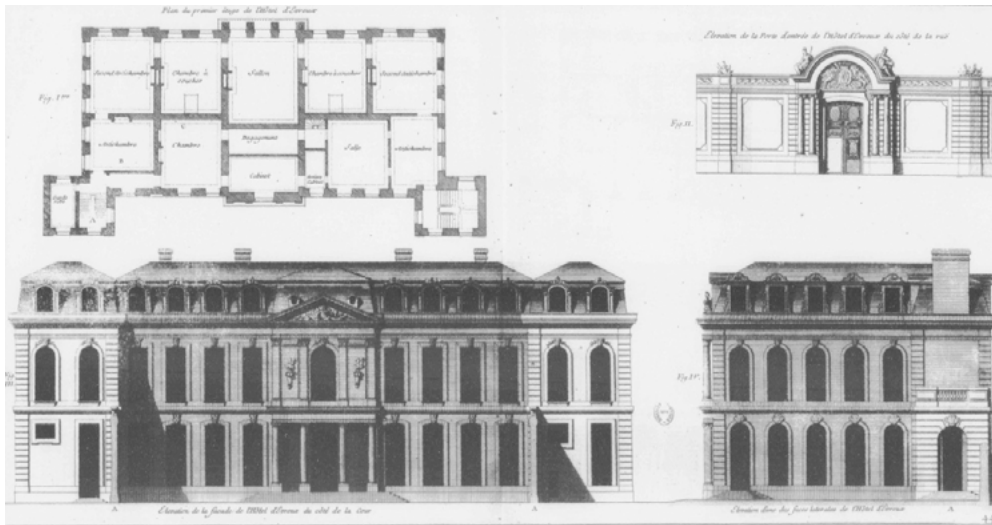
26. Les documents d'archives montrent qu'à partir de décembre 1803, Julie-Marie-Lévine Hovyn, racheta les parts des autres occupants de l'Élysée pour en devenir l'unique propriétaire et pouvoir parvenir à sa mise en vente. AN, O³935.

27. Pour une histoire exhaustive et bien référencée de l'Élysée depuis sa construction jusqu'à nos jours, voir COURAL 1994.

28. BLONDEL 1754, III, p. 156 et planches I-III; état des lieux lié à la vente de l'Élysée à Murat du 5 août 1805 (17 thermidor an XIII), AN, O³935.

latéraux couverts en pavillon et une partie centrale, comportant au rez-de-chaussée un péristyle de quatre colonnes doriques. Au premier étage, quatre pilastres corinthiens se trouvaient de part et d'autre d'une fenêtre cintrée. Un fronton triangulaire, non décoré, couronnait l'ensemble de cet avant-corps. Le deuxième étage en mansarde, était percé de douze lucarnes cintrées décorées de petits pilastres et de trophées en plus de deux œils-de-bœuf qui surmontaient le fronton triangulaire. Du côté du jardin, la façade du corps de logis principal présentait trois avant-corps, celui du milieu étant la partie la plus décorée: sur un perron de cinq marches, trois arcades par étage étaient encadrées de quatre pilastres d'ordre ionique, au rez-de-chaussée, et par quatre colonnes corinthiennes, au premier étage, avec leurs architraves, frises et corniches. Un balcon, garni de son garde-corps en fer forgé, courait à la hauteur du premier étage. Le deuxième étage, en mansarde, était éclairé par des œils-de-bœuf, dont les trois surmontant l'avant-corps central étaient plus petits et s'alternaient avec des trophées militaires sculptés en ronde bosse. De chaque côté de la façade sur jardin se développaient deux ailes, élevées seulement d'un rez-de-chaussée: à l'ouest l'ancienne aile de l'appartement des bains du comte d'Évreux, qui avait été entièrement reconstruite par Pierre-Adrien Pâris, et qui avait été transformée à la Révolution en "hameau d'hiver", comprenant un laboratoire du café et un salon octogone "de treillage" pour la dégustation; en symétrie, à l'est, l'aile des petits appartements en retour sur le jardin, déjà agrandie par Nicolas Beaujon, et remaniée par Pierre-Adrien Pâris. Une cour intérieure avait été aménagée pour desservir les petits appartements au nord et les séparer des communs. Un dénivelé de onze marches permettait d'accéder, depuis la cour des cuisines, à l'antichambre des petits appartements. Ici, l'architecte Pierre-Adrien Pâris avait aménagé vers 1786, une grande salle à manger, décorée à l'antique, communiquant avec un garde-manger et les cuisines. Cette pièce avait été utilisée pendant la Révolution comme salle de billard. A l'angle de la rue du Faubourg Saint-Honoré et de l'avenue Marigny, se trouvait le "petit hôtel", un édifice servant pour héberger les invités.

Concernant la distribution intérieure, du perron on accédait au vestibule, décoré de pilastres doriques, naguère ouvert sur la cour. A droite du vestibule se disposait l'ancien appartement de parade, constitué d'une grande salle de réception, de deux antichambres et du grand salon doré, implanté dans l'axe du vestibule et ouvert par trois arcades sur celui-ci ainsi que sur le jardin. Cette pièce créait un axe majeur depuis la porte cochère sur la rue qui se perdait au-delà du jardin et des Champs-Élysées. De ce salon on pénétrait dans l'ancienne chambre à coucher de parade, dont l'alcôve circulaire était agrémentée de colonnes corinthiennes, puis dans l'ancien salon de Muses de madame de Pompadour, qui avait perdu ses toiles peintes représentant les neuf filles de Zeus. Enfin, un dernier cabinet et d'autres pièces de service complétaient l'ancien appartement. Le premier étage du corps de logis principal, distribué au temps de madame de Pompadour en deux grands appartements séparés



par un grand salon central, avait été complètement remanié et cloisonné en plusieurs pièces à la Révolution. Un escalier en bois permettait de monter au deuxième étage sous-comble, où étaient implantés des cabinets et des petites pièces, auparavant utilisées comme chambres des domestiques.

Derrière l'édifice s'ouvrait un grand jardin, planté à l'anglaise, qui s'étendait jusqu'aux Champs-Élysées. Projeté vers 1786 par Pierre-Adrien Pâris pour la duchesse de Bourbon, ce jardin avait été très abîmé par l'afflux du public des nombreuses fêtes révolutionnaire et il avait été amputé en 1800 de sa demi-lune donnant sur les Champs-Élysées, pour pouvoir élargir et aligner la promenade publique.

Malgré les dégâts causés pendant la période révolutionnaire, une grande partie des décors et des boiseries du XVIIIe siècle restaient encore en place. Cependant le riche ameublement de la duchesse de Bourbon avait été dispersé et l'hôtel était vendu vide.

Transformer un hôtel particulier en palais: le cas de l'Élysée²⁹

Avant même le début de l'Empire, lorsque Louis et Hortense voulurent quitter leur maison rue de la Victoire, Napoléon leur proposa d'acheter l'Élysée. Le prix concordé avec la propriétaire d'alors, Julie-Marie-Lévine Hovyn, en fut de 850.000 francs³⁰. Cependant l'édifice était partagé entre plusieurs locataires et une partie du rez-de-chaussée, ainsi que le grand jardin, accueillait encore des bals publics, un café et des salles de jeux, installés depuis la Révolution³¹. A cause du coût nécessaire aux réparations et de la difficulté d'expulser les occupants, Louis et Hortense se tournèrent vers un autre hôtel particulier situé rue Cerutti.

Sœur cadette de Napoléon, Marie-Annonciade Bonaparte, dite Caroline, avait épousé le 20 janvier 1800 Joachim Murat, ancien premier aide de camp de son frère lors de la campagne d'Italie, puis devenu général de division. C'est d'abord grâce à son dévouement et à sa bravoure que Murat connut une ascension militaire et politique exceptionnelle. Son mariage le conduisit aux plus hautes sphères

29. Malgré une bibliographie conséquente sur le palais de l'Élysée, peu d'études se sont attardées sur l'évolution de son architecture. La monographie la plus importante, celle publiée par Jean Coural (COURAL 1994), se concentre principalement sur le mobilier et le décor. Ces dernières années ont vu émerger un intérêt particulier pour l'Élysée sous le Premier Empire, notamment en liaison avec la figure de Caroline Bonaparte, mais les études architecturales s'en font rares. Les derniers travaux portent en effet à nouveau principalement sur le mobilier, le décor, l'histoire du costume, des collections d'art et d'antiques (SCOGNAMIGLIO 2008; CARACCILO 2013; BOUDON 2016; CARACCILO, LASAJ 2017). Pour l'étude du contexte architectural et la naissance du style Empire, fondamentaux sont les récents ouvrages publiés par Jean-Philippe Garric et Charles-Éloi Vial, ainsi que la monographie sur l'Hôtel de Beauharnais par Jôrg Ebeling et Ulrich Leben (GARRIC 2012; GARRIC 2016; VIAL 2016; EBELING, LEBEN 2016).

30. Bibliothèque Thiers, carton 57, pièce 197.

31. LANGLOIS 1991, pp. 148-153.

de l'État impérial. Il fut Gouverneur de Paris en janvier 1804, avec les honneurs de général en chef, puis élevé au rang de prince impérial et de Grand Amiral le 1er février et enfin de maréchal d'Empire le 19 mai suivant. Parallèlement, Caroline obtint le titre d'altesse impériale en mai de la même année. Il ne manquait plus au couple qu'une principauté sur laquelle régner. Dès leur mariage, l'Empereur avait doté son beau-frère et sa sœur d'une fortune adaptée à leur rang. Ils avaient ainsi très tôt adopté un niveau de vie princier et aiguisé leur sens de la représentation. Leurs propriétés s'étaient accrues au rythme de leur élévation sociale, politique et dynastique. L'hôtel de Thélusson était devenu ainsi trop modeste pour leur rang.

Ce fut donc en 1805 que Joachim Murat fut poussé par Napoléon à acheter l'Élysée pour y installer le siège du Gouverneur militaire de Paris. Il s'agissait de la seconde charge la plus importante de l'État : ayant sous ses ordres toutes les forces armées de la capitale, il devait garantir l'ordre en l'absence de l'Empereur. Avant son départ pour la campagne d'Autriche, il acquit l'Élysée le 5 août 1805 (17 thermidor an XIII) pour 570.000 francs³². Napoléon avait donné une aide financière en lui achetant l'hôtel de Thélusson pour 1000.000 de francs³³. L'ancienne propriétaire de l'Élysée avait été obligée de dépenser 80.000 francs en réparations urgentes, «dont moitié au moins pour remettre les toitures et les cours dans le meilleur état»³⁴. Ce fut probablement à cette occasion que les combles furent réaménagés pour abriter des nouveaux appartements et que la cour d'honneur fut repavée et remise à niveau³⁵.

Une grande campagne de travaux fut alors entreprise par les nouveaux propriétaires pour transformer la résidence en palais princier. Le projet fut confié aux architectes Barthelemy Vignon³⁶ et Jean-Thomas Thibault³⁷, qui avaient déjà travaillé pour le couple Murat aux châteaux de Villiers et de Neuilly, ainsi qu'à la Malmaison pour Joséphine et dans d'autres résidences des Bonaparte. Thibault était un ami de Percier et Fontaine les ayant rencontrés lors de son séjour à Rome entre 1786 et 1790 et ayant collaboré avec eux en 1800 dans la conception du cabinet de platine de la

32. AN, O³ 935 et AN, Minutier central (MC), LXVIII, 71.

33. Acheté par Napoléon le 27 février 1806, l'Hôtel de Thélusson fut affecté jusqu'en 1808 à la Légation de Russie. AN, O² 305.

34. Bibliothèque Thiers, carton 57, pièce 198.

35. En comparant les plans précédents et postérieurs à 1805, il est évident que le nombre de marches des perrons a changé à la suite du nivellement de la cour.

36. La présence de Barthelemy Vignon sur le chantier de l'Élysée est attestée par les mémoires de travaux et les comptes de Caroline datant de 1837 (copies conformes aux originaux de 1806-1807). AN, 31AP26, dossier 521, pièces 29-33.

37. THIBAULT 1827, p. XIV.

Casa del Labrador au château d'Aranjuez. Comme pour les autres chantiers des résidences impériales, les architectes travaillaient très probablement sous la supervision et sous le contrôle de Percier et Fontaine, architectes du gouvernement, qui fournissaient souvent des dessins³⁸.

Comme pour les autres chantiers menés pour les membres de la famille impériale, le principe du projet devait être la conservation et le respect du bâti existant. Napoléon avait personnellement exprimé le souhait que tous les projets de réaménagement, décor et ameublement des résidences, dans le nouveau goût, devaient être ramenés «aux sévères limites de l'utilité» et être «exécutés dans la plus grande économie»³⁹. Ce principe est bien explicité par une lettre de Napoléon à Champagny daté du 16 septembre 1815, où l'Empereur affirmait: «les architectes voudraient adopter un seul ordre et tout changer. L'économie, le bon sens et le bon goût sont d'un avis contraire: il faut laisser à chacune des parties qui existent le caractère de son siècle et adopter pour les nouveaux travaux le genre le plus économique»⁴⁰.

Le choix de conserver les structures et les décors du XVIII^e siècle encore en place, n'était ainsi pas seulement une question de budget. Le projet devait en effet respecter l'histoire du bâtiment, pour se mettre en continuité avec le processus historique qui avait déterminé son évolution et dont il était le résultat⁴¹. Néanmoins, les préconisations dictées par Napoléon ne furent pas entièrement prises en compte. Il faut en effet considérer que le véritable commanditaire de ce projet de rénovation était sa sœur Caroline qui, plus tournées vers la vie en société, réclamait un style à la mode, «luxueux, aussi sophistiqué et onéreux que possible», un style qui rendait compte de son statut social⁴².

Le projet de réaménagement de l'Élysée présente les mêmes particularités que les autres chantiers des résidences des membres de la famille impériale. Si d'une part les architectes conservaient la majorité des aménagements anciens, les nouveaux espaces conçus présentaient un décor proche du goût des dernières années du XVIII^e siècle, caractérisé par la réception "étrusque" de l'Antiquité. Les sources en étaient les œuvres de Percier et Fontaine, dont les motifs ornementaux étaient directement tirés de l'Antiquité romaine, notamment des fouilles archéologiques de Pompéi et d'Herculanum, des modèles italiens de la Renaissance et du baroque. On peut mentionner les Loges du Vatican peintes par Raphaël et les galeries de la Villa Borghèse réalisées à la fin du XVIII^e siècle par

38. GARRIC 2016, p. 223.

39. BIGNON 1836, p. 490.

40. *Ibidem*.

41. OTTOMEYER 2016, pp. 75-76.

42. *Ibidem*.

Antonio Asprucci⁴³. Les aménagements du château-musée de la Malmaison, pourvus d'une galerie et de salons expressément conçus pour exposer les collections d'art et d'antiquité de Joséphine et les appartements de l'impératrice à Saint-Cloud, aménagés par Percier et Fontaine en 1802, étaient les modèles d'inspiration les plus proches.

Alors que Joachim partit pour la campagne d'Autriche entre août et décembre 1805, Caroline suivit personnellement et de très près les architectes dans la rédaction du projet.

Les travaux, qui coûtèrent 996.178,29 francs, devaient doter la résidence de la commodité et de la modernité nécessaires au train de vie de la famille d'une princesse impériale. Des grands lieux de réception et de communs plus fonctionnels étaient indispensables⁴⁴. Comme l'a remarqué Jean Coural, pour la première fois depuis sa construction la résidence était occupée par un couple princier qui allait y habiter, «selon une étiquette propre aux membres de la famille impériale»⁴⁵. La réintroduction de l'étiquette de cour en 1805 requit, en effet, une nouvelle organisation dans un but représentatif.

La distribution de l'ancien hôtel d'Évreux s'en trouva modifiée: le rez-de-chaussée du corps de logis principal entre cour et jardin fut réservé à l'appartement de parade; l'aile ouest fut complètement reconstruite pour y aménager les lieux de réception et de fêtes; l'aile est des petits appartements fut destinée à Caroline, tandis que le premier étage abrita l'appartement privé de Joachim Murat. Les quatre enfants du couple, Achille, Laetitia, Lucien et Louis, furent installés au second étage sous comble.

Ainsi, dans le but de créer une nouvelle circulation conforme au cadre officiel du cérémonial de la cour, les arcades du vestibule d'honneur menant au salon sur le jardin, furent bouchées⁴⁶ (figg. 9, 24). La fermeture de l'axe traversant cour-jardin, typique de la distribution des hôtels du XVIIIe siècle, était nécessaire pour créer une suite hiérarchisée d'antichambres et salons donnant accès aux pièces de réception des princes. De la cour on entra donc, par un perron de neuf marches, dans le vestibule

43. LEBEN 2016, pp. 54-55.

44. Les travaux exécutés pour les Murat à l'Élysée sont connus grâce à des copies de mémoires datés 1837, c'est-à-dire au moment où Caroline revint à Paris pour les obsèques de la reine Hortense et l'architecte Vignon lui réclama le paiement de ses prestations effectuées en 1806. AN, 31AP26, dossier 521, pièces 33, *Mémoire de l'architecte Vignon pour l'année 1806* (copie conforme certifiée du 14 janvier 1837): «Restauration des bâtiments, constructions neuves du grand escalier, de la galerie, d'une grande salle de festin, établissement de l'intendance des écuries, du saut de loup et fossé circulaire... 980.000 francs; Fourniture faites par le tapissier Boulard... 380.000 francs; Glaces... 384.000 francs; Menuiserie et ébénisterie par Jacob... 390.000 francs; Bronzes fournis par Ravrio... 298.000 francs; Tapis... 200.000 francs», moyennant une dépense totale de 2732.000 francs.

45. COURAL 1994, p. 49.

46. AN, Cartes et Plans (CP), Va XII, 3, plan du rez-de-chaussée et du premier étage de l'Élysée-Murat, vers 1805.

d'honneur, qui avait la fonction de première antichambre. Cette pièce avait été entièrement redécorée par les architectes, par la création d'une grande serlienne composée d'une niche en archivolte flanquée de deux niches rectangulaires, sur la paroi en face de l'entrée. Au-dessus de chaque niche rectangulaire, se disposait un médaillon en plâtre en bas-relief. Celui de gauche représentait le foudre ailé, symbole impérial de Napoléon, tandis que celui de droite représentait un vaisseau (le blason de Paris?). Sur les murs de droite et de gauche du vestibule, se répétait le même décor. A droite du vestibule se disposait la salle des huissiers ou la deuxième antichambre, menant dans la galerie des tableaux⁴⁷ (figg. 9, 24). Cette galerie, créée par Vignon et Thibault grâce à l'union de deux pièces existantes à travers la démolition d'un mur de refend, avait la double fonction de salle de bal et de lieu où les Murat exposaient leur collection de tableaux et de vases étrusques⁴⁸. Le pourtour de la pièce était décoré de seize pilastres composites sur leurs piédestaux, dont les chapiteaux portaient des aigles et des figures ailées, rappelant ceux du cabinet de platine à Aranjuez, conçus par Percier et Fontaine⁴⁹ (figg. 6-8). Tout le décor jouait sur la bichromie du blanc et de l'or. La corniche d'entablement présentait une alternance d'étoiles et de couronnes de lauriers dorées. Cette pièce était complétée par un riche décor peint, probablement achevé en 1807. Tout le cycle décoratif devait glorifier Murat et ses campagnes militaires. Ainsi, entre les pilastres furent installées deux toiles peintes par Alexandre-Hyacinthe Dunouy, représentant une vue du Nil et des Pyramides, et une vue du Rhin et du château de Benrath, près de Düsseldorf, résidence préférée de Murat dans son Grand-Duché de Berg; et deux toiles peintes par Jean-Joseph-Xavier Bidault, représentant une vue du Tibre et de Rome, et une vue du château de Neuilly. Deux autres vues du château de Neuilly, exécutées par le même peintre, ornaient la paroi de fond du côté de la cour (où une fenêtre avait été bouchée), tandis qu'entre les fenêtres du côté du jardin se trouvait un tableau peint par Dunouy figurant la colonne Trajane⁵⁰. Ce salon pouvait être transformé en salle de bal, à travers l'accrochage d'une tribune amovible en bois pour l'orchestre, en-dehors des fenêtres sur le jardin. Les autres pièces composant l'appartement de parade du rez-de-chaussée furent restaurées et leur boiseries et trumeaux de glaces datant du XVIIIe siècle furent conservés. Seules les cheminées furent remplacées avec des nouvelles de marbre blanc. Ainsi, à la suite de la galerie de tableaux, en retour sur le jardin, on accédait au salon d'attente et enfin au grand salon doré, ouvert sur

47. Pour la collection de tableaux des Murat et la disposition des œuvres dans la galerie, voir MARMOTTAN 1919; SCOGNAMIGLIO 2008, pp. 62-66.

48. AN, 31AP26, dossier 521, pièces 32, *Mémoire des objets d'art qui ornaient le palais de l'Élysée*, 1806 (copie du 5 juillet 1837 conforme à l'original).

49. PERCIER, FONTAINE 1812, pl. 62.

50. LAZAJ 2017, pp. 92-93.

la terrasse par trois portes-fenêtres. La chambre de parade venait ensuite, suivie par l'ancien salon des Muses de madame de Pompadour, transformé en salon de famille. Ici les boiseries existantes furent conservées et les portraits des Bonaparte furent installés dans les médaillons au-dessus des portes et au-dessus des trumeaux de glaces, là où se trouvaient auparavant les neuf muses. Les portraits de Joseph Bonaparte et Julie Clary, Louis Bonaparte et Hortense de Beauharnais, Joachim Murat, Pauline Bonaparte et le prince Camille Borghèse, Élisabeth Bonaparte et le Cardinal Fesch décorèrent alors les murs de la pièce. Caroline et l'Empereur ne figuraient pas dans le cycle des portraits⁵¹.

Pour installer un second appartement de parade dans la partie ouest du premier étage, un escalier monumental fut projeté à gauche du vestibule d'honneur (figg. 9-10). Cet escalier, conçu à l'impériale, était garni de deux rampes dont les barreaux étaient «en forme de palmes en plomb, sortant de deux rosaces entourées d'une couronne d'olivier, sculptées en plomb bronzé et doré»⁵² forgée avec une méthode novatrice par l'entreprise Deharme⁵³ (figg. 11-12). La distribution de l'étage suivait celle du rez-de-chaussée et même ici les décors existants, datant du XVIIIe siècle, furent conservés et restaurés. Du palier de l'escalier, deux colonnes surlignaient l'accès du grand vestibule dont le pourtour était décoré de pilastres. De cette pièce on entrait dans un premier salon des huissiers, puis dans un deuxième salon d'attente, puis dans le salon des aides de camp et enfin dans un quatrième salon qui servait d'antichambre à la pièce la plus sacrée de l'étage: le grand cabinet de Joachim Murat. Le restant de l'étage était occupé par les pièces les plus privées du prince, dont sa bibliothèque et sa chambre à coucher décorée en forme de tente, avec cabinet de toilette dans le pavillon en retour sur la cour. Le deuxième étage, entièrement remanié, fut occupé par les appartements des enfants Murat. Pour éclairer les pièces nouvellement installées à cet étage, les trois anciens œils-de-bœuf, sur la façade principale du côté du jardin, furent remplacés par des lucarnes en bois.

Les appartements privés de Caroline se développaient au rez-de-chaussée de l'aile est du palais (figg. 10, 24). La princesse conserva globalement la distribution que la duchesse de Bourbon avait donné à cet appartement, en mettant le décor au goût du jour. Ils comportaient un salon d'attente, le salon des dames d'honneur, un cabinet servant de premier salon de réception et la chambre à coucher en hémicycle, avec garde-robe et cabinet de toilette en retour. Derrière la chambre à coucher se disposaient l'antichambre du matin et la salle de bains, décorée à l'antique comme un *hortus conclusus* de plantes aquatiques. Voûtée en berceau et décorée de marbres et de stucs, cette pièce présentait

51. *Ibidem*.

52. AN, O³ 935.

53. COURAL 1994, p. 60 et note 145. Cette rampe fut présentée par Deharme lors de l'exposition des produits de l'industrie de 1806.



Figures 6-7. Comparaison entre le chapiteau du cabinet de platine de la Casa del Labrador du château d'Aranjuez (PERCIER, FONTAINE 1812, planche 62), à gauche, et les chapiteaux de la galerie des tableaux (actuel salon Murat) de l'Élysée (© Geoffroy, Guidoboni 2018), à droite.



Figure 8. Vue actuelle du Salon Murat (© Geoffroy, Guidoboni 2016).

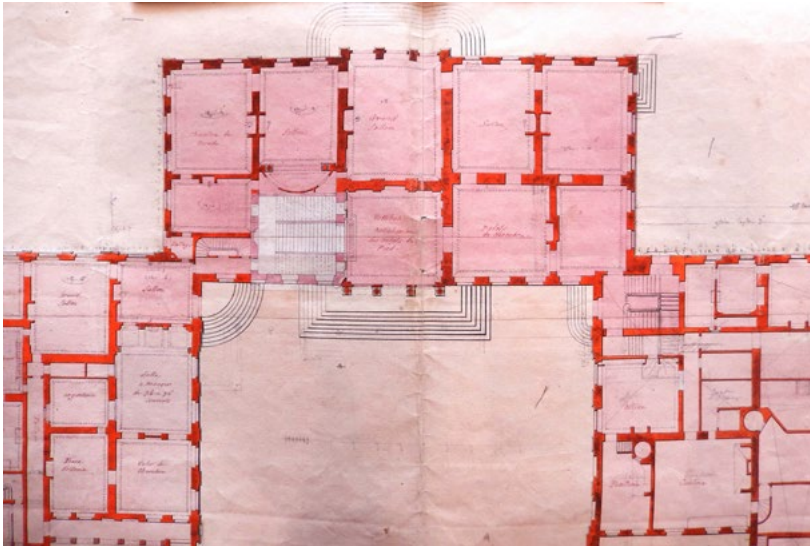


Figure 9. Barthelemy Vignon, Jean-Thomas Thibault (attribué à), plan du rez-de-chaussée du palais de l'Élysée-Murat, dessin, crayon, encre noire et aquarelle, s.d. [vers 1806]. Détail du corps de logis principal entre cour et jardin, avec le projet sur la retombe du grand escalier d'honneur. Paris, Archives nationales, Cartes et plans, VA XII, 3 (© Geoffroy, Guidoboni 2018).



Figure 10. Étienne-Chérubin Leconte (attribué à), plan partiel du rez-de-chaussée de l'Élysée après la construction de l'escalier d'honneur et de la salle de banquet. Rez-de-chaussée avec l'indication de l'affectation des pièces et, en rouge, projet non exécuté d'agrandissement et prolongement de l'aile ouest, pour Joachim Murat, grand-duc de Berg et Clèves, dessin, crayon, encre noire et aquarelle, s.d. [avant 1808]. Paris, Archives nationales, Cartes et plans, VA XII, 5 (© Geoffroy, Guidoboni 2018).



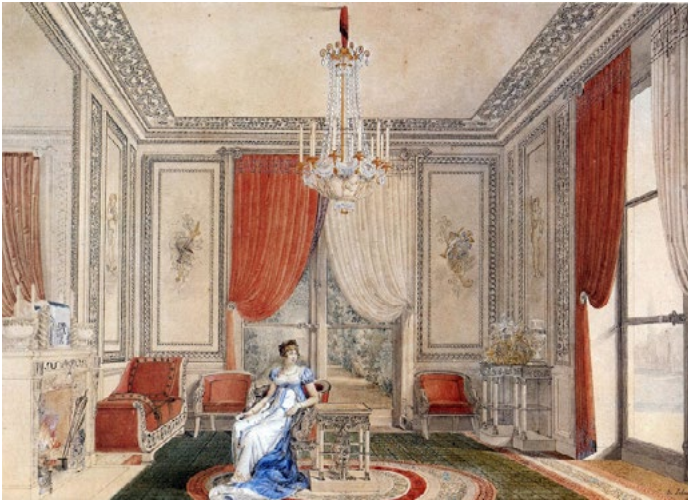
Figure 11. François Pascal Simon Gérard, Caroline Murat, reine de Naples (1782-1839), sur l'escalier d'honneur de l'Élysée, huile sur toile, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon (© RMN-Grand Palais-Château de Versailles / Gérard Blot).



Figure 12. Vue actuelle de l'Escalier d'honneur (© Geoffroy, Guidoboni 2018).

deux baignoires de tôle vernie, l'une pour se laver, l'autre pour se rincer. Complétaient l'aile en retour sur le jardin, la bibliothèque de la princesse et le célèbre boudoir d'argent, dont l'ameublement fut réalisé par les ateliers de Jacob-Desmaller⁵⁴ (figg. 13-14). Les fauteuils en gondole avec accotoirs en forme de cygnes, avaient été réalisés sur le modèle de ceux commandés par Joséphine vers 1804 pour son boudoir au palais de Saint-Cloud. La boiserie de la pièce, composée d'un lambris d'appui et de panneaux de hauteur, était sculptée et dorée d'or blanc. Sur les grands panneaux étaient peints des enfants et des trophées, cependant le nom des peintres décorateurs qui ont conçu ce décor n'est pas connu. Enfin, une corniche richement sculptée et également argentée régnait sur le pourtour du

54. Une aquarelle de Hippolyte Le Bas, exécuté en janvier 1810, représente Caroline dans le boudoir d'argent.



En haut, figure 13. Louis-Hyppolyte Lebas, *Caroline Murat, reine de Naples, dans le boudoir d'argent du palais de l'Élysée*, 1810, aquarelle, 46 x 57 cm. Collection du château de Mouchy (COURAL 1994, p. 90); à droite, figure 14. Vue actuelle du Boudoir argenté (© Geoffroy, Guidoboni 2016).



salon. Le premier salon d'attente donnait également accès à la salle à manger de famille, auparavant salle à manger de la duchesse de Bourbon, dont le décor à l'antique réalisé par Pierre-Adrien Pâris fut conservé. Cette pièce disposait d'une antichambre avec sortie dans la cour de service et par un perron, dans la cour d'honneur.

Alors que l'aile est ne subit pas de gros changements, l'aile ouest fut quant à elle, complètement reconstruite (figg. 9-10, 24). A l'emplacement des «hameaux d'hiver» de l'époque révolutionnaire⁵⁵, furent projetées des nouvelles dépendances⁵⁶. Une lettre de Caroline au ministre de l'Intérieur datée du 20 frimaire an XIV (11 décembre 1805), témoigne de son intercession auprès les services de l'État afin d'obtenir la permission d'aligner la nouvelle aile ouest sur l'avenue Marigny⁵⁷.

55. Pour la description de la distribution de l'Élysée avant les travaux de Murat, voir la vente à Joachim Murat du 5 août 1805, voir *supra*, note 28.

56. Plan du rez-de-chaussée et de l'étage de l'Élysée, AN, CP, VA XII, 3.

57. AN, F¹³996. Lettre de la princesse Caroline Murat, au ministre de l'Intérieur au sujet du nouveau bâtiment à construire à l'ancien alignement de l'avenue de Marigny du 20 frimaire an XIV (11 décembre 1805): «Monsieur le Ministre, Monsieur le

Du côté du jardin un grand salon de banquet ou «salle du festin» fut ainsi prévu (figg. 10, 24). L'installation de cette pièce et du vestibule qui la précédait, eut pour conséquence le déplacement de la première rampe de l'escalier existant dans le pavillon de ce côté. Un dessin inédit conservé à la bibliothèque Thiers (fig. 15), montre l'intérieur de la salle du festin probablement après l'acquisition du palais par Napoléon en 1808⁵⁸. Les grandes arcades, dont la partie supérieure cintrée était cachée par les rideaux, étaient séparées par des pilastres corinthiens supportant une frise. Des décors en stuc étaient appliqués sur les éléments architecturaux et sur la voûte du plafond. Enfin le sol était recouvert de marbres blanc veiné encadré de bleu de Turquie. Cette salle était utilisée aussi comme salle de spectacles, car la dernière travée vers l'avenue Marigny, servait de scène pour «les comédiens»⁵⁹.

La correspondance de Joachim Murat conservée aux Archives nationales témoigne que le prince participa personnellement au projet du jardin, en surveillant l'architecte et en commandant les nouvelles plantations⁶⁰. Un dessin datant probablement de 1805⁶¹, conservé aux Archives nationales, montre les réaménagements apportés dans le jardin par les architectes (fig. 16). Le dessin irrégulier

Préfet vient de m'adresser l'ordre d'alignement donné par le bureau de la Grande Voirie, relatif à la prolongation de l'aile d'un bâtiment que je fais ajouter à mon hôtel, du côté de l'avenue de Marigny. Le reculement que l'on exige nuirait non seulement aux nouvelles dispositions que j'avais arrêtées, mais plus particulièrement encore à la régularité de l'ensemble ; et de plus le retranchement proposé amènerait par suite celui de l'extrémité du jardin en continuité de l'allée de Marigny. J'aurais une grande obligation à Votre excellence, si elle croyait pouvoir ordonner que l'alignement du bâtiment à construire, et par suite celui du jardin, seront maintenus tels qu'ils sont sur l'avenue de Marigny, qui me paraît d'une largeur suffisante pour sa destination». Et lettre du ministre de l'Intérieur au préfet du département de la Seine, Frochot, contenant l'«avis de la décision portant que Son Altesse impériale la princesse Caroline, construira sur l'ancien alignement de l'avenue de Marigny»: «Monsieur, Son altesse impériale la princesse Caroline, m'a adressé une réclamation contre la permission que vous avez délivré pour la construction d'une aile de bâtiment qu'elle se propose d'ajouter à son hôtel, côté de l'avenue de Marigny, en ce que l'alignement qu'indique cette permission présente un retranchement considérable. Je me suis fait représenter ce plan de l'avenue de Marigny et après l'avoir examiné, j'ai décidé que Son Altesse la princesse Caroline aurait la faculté de construire sur l'ancien alignement sans subir aucun retranchement. Je vous invite en conséquence, Monsieur, à délivrer une nouvelle permission conforme à cette décision et à annuler la première que je vous renvoie à cet effet».

58. Bibliothèque Thiers, dessins, DM 317.

59. AN, O² 721, dossier 1 pièce 2. LAZAJ 2017, p. 95.

60. AN, F¹³ 996, *Lettre du prince Murat au ministre de l'Intérieur*, 7 mars 1806: «Monsieur le Ministre, je me disposais à arrêter le plan de mon jardin de l'Elysée et à faire commencer les travaux, lorsque M. le préfet de police me témoigna le désir qu'il avait de voir réunir à ce jardin la portion de terrain qui en a été retranchée il y a quelques années, pour l'ajouter aux Champs Elysées. J'étais bien persuadé que le changement qui avait eu lieu, en même temps qu'il avait été extrêmement préjudiciable aux jardins de l'Elysée, n'avait rien ajouté, et même avait nui aux agréments de la promenade publique [...]. En rétablissant ce jardin et le fossé, tels qu'ils étaient autrefois, cette partie des Champs Elysées en retirerait encore un autre avantage, celui d'être plus sûre, particulièrement dans les soirées d'hiver. La garde de mon hôtel pourrait en même temps veiller sur l'enceinte du jardin et sur les parties environnantes».

61. AN, CP, VA XII, 2.

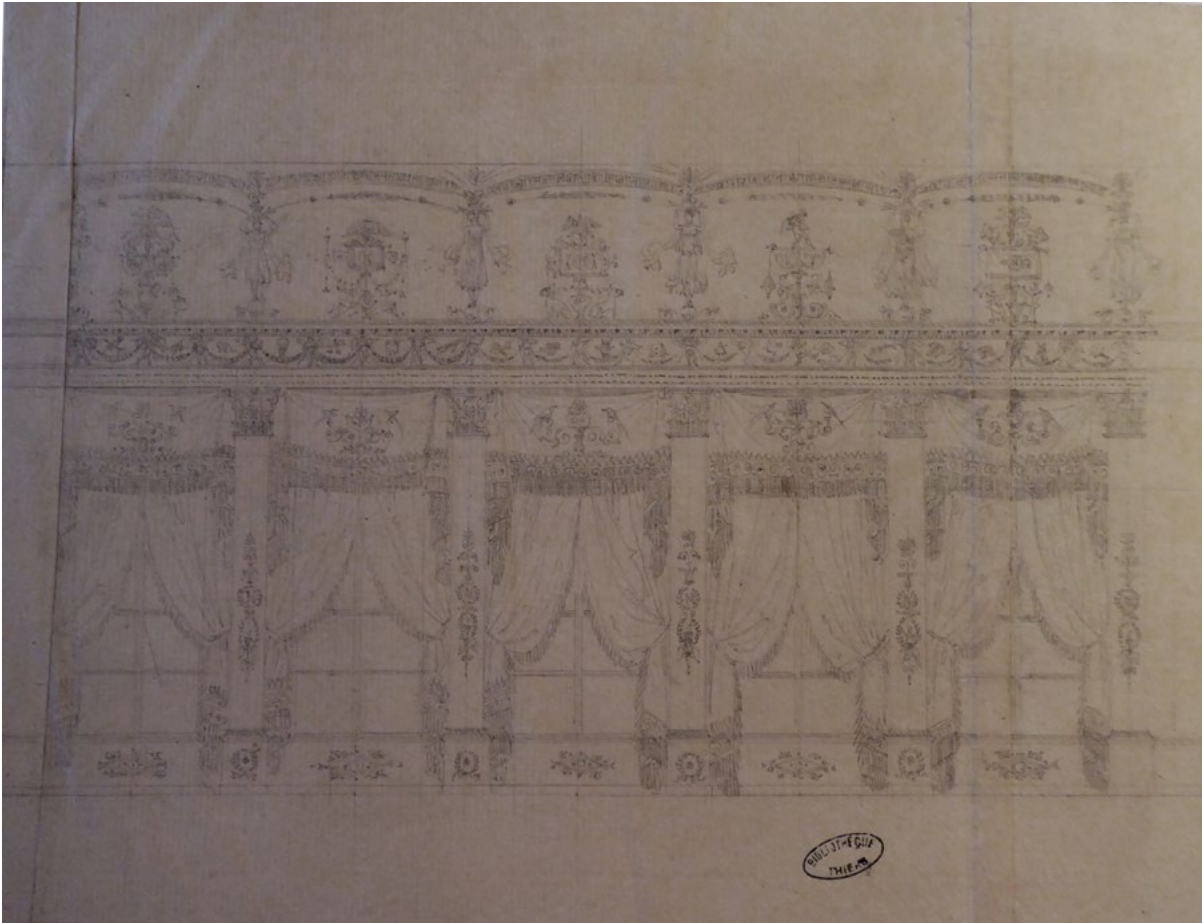


Figure 15. Louis-Claude Léger (attribué à), projet décoratif, salle du banquet de l'Élysée(?), dessin, crayon noir sur papier vergé ivoire, 19,5 x 25,6 cm [Annoté au verso «Léger / Décorateur de l'Élysée»]. Paris, Bibliothèque Thiers, dessins, chemise 8, DM 317 (© Geoffroy, Guidoboni 2018).

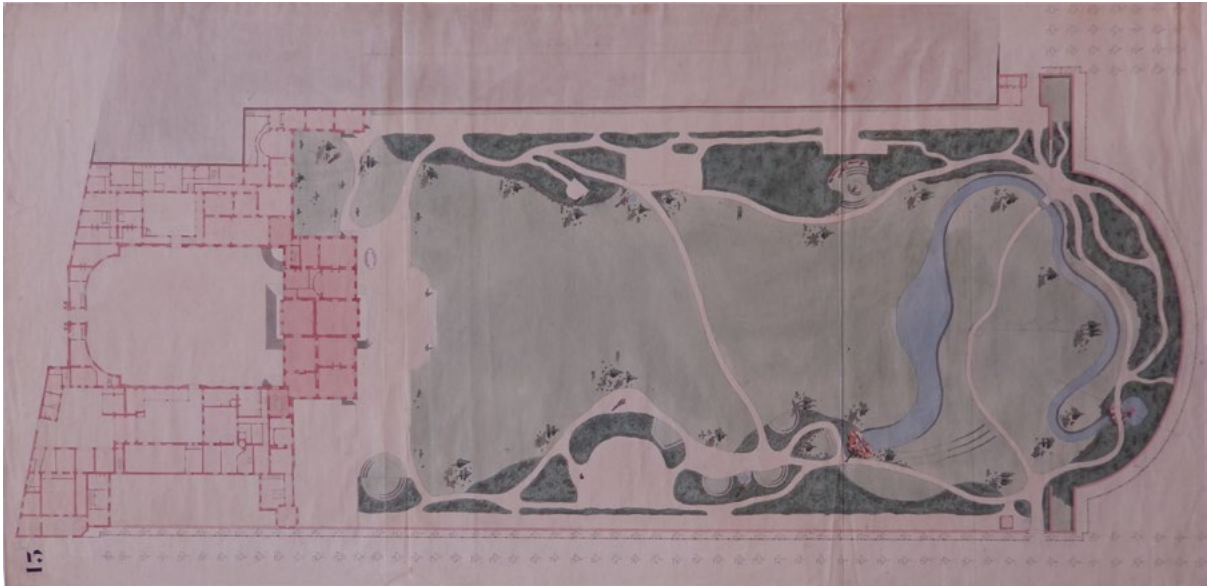


Figure 16. Barthelemy Vignon, Jean-Thomas Thibault (attribué à), plan général du rez-de-chaussée du palais et du jardin de l'Élysée-Murat, dessin, crayon, encre noir et aquarelle, s.d. [vers 1806]. Paris, Archives nationales, Cartes et plans, VA XII, 2 (© Geoffroy, Guidoboni 2018).

établi par Pierre-Adrien Pâris vers 1787 pour la duchesse de Bourbon fut respecté dans ses grandes lignes. Cependant la demi-lune, démolie en 1800 à cause du plan d'alignement des Champs-Élysées⁶², fut rétablie et un nouveau fossé fut creusé du côté de la promenade publique. Enfin une palissade de bois fut établie pour isoler la propriété des Champs-Élysées. Les architectes, récemment instruits par l'expérience faite à la Malmaison pour Joséphine, mirent le jardin de l'Élysée au goût du jour. Le pittoresque et l'imitation de la nature, propres au jardin anglais, prévoyaient la présence d'un lac, d'une rivière, d'un rocher, d'un petit pont et différentes fabriques⁶³. D'abord, Thibault et Vignon

62. Rapports du 9 et 13 ventôse an XIII (28 février et 3 mars 1800) concernant la destruction de la partie circulaire du jardin de l'Élysée, AN, F¹³ 875.

63. PERCIER, FONTAINE 1833, pp. 439-441. Jean-thomas Thibault se confronta à plusieurs reprises au projet d'un jardin anglais. Il avait collaboré avec Mique, Châtelet, Baltard et le même Fontaine, à la rédaction d'un atlas sur les jardins du Petit Trianon, qu'il semble l'inspirer pour la création du jardin de l'Élysée. Cependant, Fontaine critiquait la nature trop artificielle du jardin anglais dont le Petit Trianon était l'exemple majeur : «on figurait par quelques pierres amoncelées les unes sur les

transformèrent la forme du bassin pour créer une rivière serpentant sur la pelouse. Pour ce faire, des réfections de conduites et de canalisations, réservoirs et puisards, furent nécessaires⁶⁴. Les fabriques du «Hameau de Chantilly» furent supprimées, tandis que le rocher, la grotte et le pont de rocailles, avec la fontaine aux *putti*, conçus par Pierre-Adrien Pâris, furent conservés et intégrés dans le nouveau projet. Partout, dans le jardin, on trouvait des statues, des bancs et des vases, ainsi que des repos longeant les lacs de sentiers rentrant dans les bosquets et un jeu de bagues. Les gravures de l'époque témoignent de la présence et de la persistance du peuplier d'Italie, ainsi que de saules pleureurs le long du bassin (figg. 17-18). Néanmoins, l'Élysée n'était pas un château isolé, mais un hôtel particulier intégré dans un tissu urbain du faubourg Saint-Honoré. Son jardin devait ainsi participer à l'embellissement de la ville. Les travaux exécutés dans le palais, furent ainsi l'occasion de donner un meilleur visage aux Champs-Élysées qui étaient devenus très insalubres et mal fréquentés. En effet, «les ordures s'y multipli[ai]ent à un tel point que cette partie de la promenade la plus fraîche et la plus ombragée [devenait] déserte à cause de son air infect»⁶⁵. De surcroît, des latrines publiques s'étaient installées, adossées à la clôture du jardin de l'Élysée.

Une lettre du préfet de police adressée à Joachim Murat en février 1806 permet de bien comprendre le rapport entre les Champs-Élysées et le jardin du palais. En parlant du rétablissement de la demi-lune, le préfet déclarait

«Cette disposition loin de nuire à l'embellissement des Champs-Élysées, ajouterait à son agrément; le jardin paraissant se confondre avec la promenade, offrirait au public un coup d'œil des plus agréables. Aujourd'hui, les habitants de Paris qui fréquentent cette promenade ne peuvent plus reposer leurs regards, du côté de l'Élysée, que sur un mur qui présente plutôt l'aspect d'une forteresse que d'un jardin»⁶⁶.

Finalement, en 1806, lorsque les Murat engagèrent le rétablissement de la demi-lune du jardin débordant sur la voie publique, démolie à la Révolution, les aisances furent supprimées et les Champs-

autres le pittoresque des rochers; les eaux de la pluie recueillies dans un espace de quelques toises étaient un lac; un petit ruisseau alimenté par le dispendieux mécanisme d'une pompe s'appelait une rivière, sur laquelle il fallait des ponts dont l'étendue excédait à peine celle d'une enjambée; on groupait des arbres, on formait des sites avec quelques déblaiements de terre; et à l'extrémité d'un sentier tortueux aussi lisse, aussi réglé que le tracé d'une broderie, on élevait des constructions dont l'extérieur délabré en ruine devait figurer les maisons d'un village, et dont l'intérieur décoré avec tout le luxe de l'art présentait les richesses d'un palais [...]; enfin, on croyait en faisant ainsi être simple et vrai».

64. AN, 31AP26, dossier 521 pièce 33, *État d'honoraires de Barthélemy Vignon pour l'Élysée, 14 janvier 1837* (copie conforme à l'original du 29 décembre 1807).

65. AN, O³ 935.

66. *Ibidem*.



Figure 17. François-Pascal-Simon Gérard, *Portrait d'Achille Murat*, s.d. [vers 1810], huile sur panneau, 46 x 37 cm. Genève, Musée d'Art et d'Histoire, inv. CR 0064 (©MAH 2019).



Figure 18. Dufrenoy, *Le tsar Alexandre 1er occupant l'Élysée*, s.d. [1814-1815], miniature rectangulaire à la gouache sur ivoire, 3,5 x 7,2 cm. Collection particulière (récemment acquis par le château de Fontainebleau).

Elysées furent entièrement nettoyés. Cette opération rentrait dans une politique d'anoblissement de l'avenue allant des Tuileries à Neuilly, fortement poussée par Caroline et Pauline (résidant à l'hôtel de Charost). Des nouvelles plantations, des contre-allées et des nouveaux équipements furent établis sur l'avenue.

Quand le 13 mars 1806, Joachim Murat fut nommé Grand-Duc de Berg, le réaménagement de l'Élysée prit une dimension plus grandiose. Il commanda en effet un nouveau projet probablement à son architecte Étienne-Chérubin Leconte. Une série de plans, différents par leur graphie des précédents, montre un nouveau projet d'agrandissement de l'Élysée dans le but de transformer l'ancien hôtel particulier en véritable résidence des souverains⁶⁷. Du côté du jardin, le projet de Leconte prévoyait la surélévation et la monumentalisation des ailes, dont les façades étaient redessinées à l'antique.

67. AN, CP, VA XII, 4-7.

Perpendiculairement à la salle de banquet, une chapelle fut prévue sur le jardin, longeant l'avenue Marigny. De surcroît, une grande salle de bal devait prendre place au premier étage, sur le salon du festin et, symétriquement, un étage supplémentaire était créé au-dessus des petits appartements de Caroline. Cet étage devait abriter les petits appartements de Joachim Murat (figg. 19-20). Cependant, ce projet de surélévation et d'agrandissement ne fut pas réalisé.

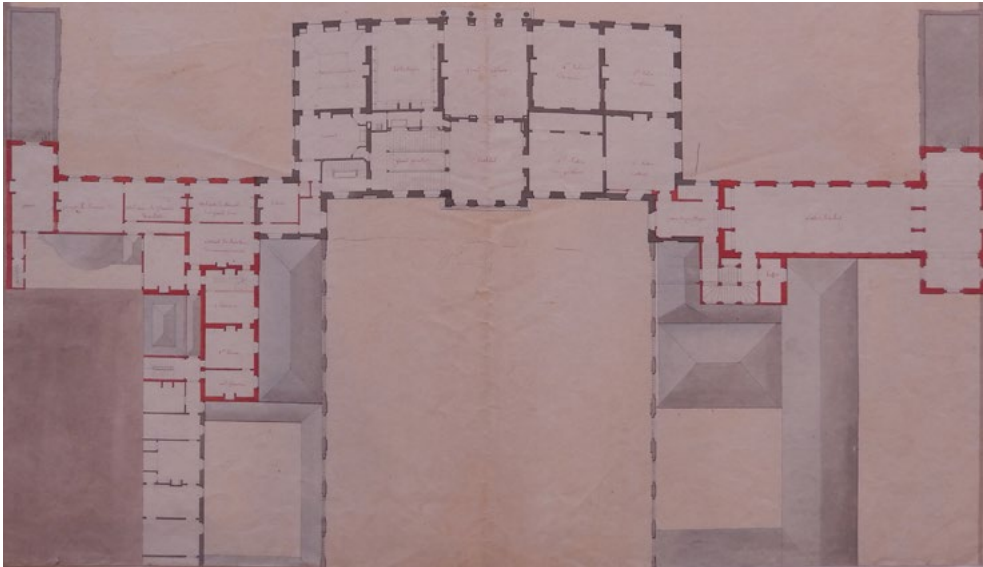
Du côté de la cour devait prendre place un grand avant-corps à l'antique au-devant des trois travées centrales, à l'image de ce qui fut réalisé à l'hôtel de Beauharnais. Un nouveau perron muni de part et d'autre de deux rampes d'accès, permettait de monter et descendre de carrosse à couvert, en face de la porte d'honneur du vestibule (fig. 21). Cet avant-corps était constitué d'un péristyle d'ordre dorique avec deux statues décorant l'entrée du perron monumental. Il s'agissait probablement d'une structure légère, réalisée en bois et plâtre, qui ne fut réalisée qu'en partie. De plus, au premier étage, deux fenêtres furent ouvertes pour éclairer le vestibule de l'escalier d'honneur, de part et d'autre de la grande croisée centrale, formant une serlienne. Ces croisées, à linteau droit, étaient surmontées de deux tables portant des festons sculptés. Enfin, le fronton fut décoré des armes du Grand-Duc de Berg. Nous pouvons lire ce projet comme un essai des architectes de donner ordre et proportion à une façade alors perçue comme disproportionnée, conçue dans une époque où «les arts et surtout l'architecture avaient pris une direction d'accord peut-être avec les mœurs, mais contraire aux préceptes reçus et aux règles du bon goût»⁶⁸.

La façade sur jardin du corps de logis principal fut percée d'arcades en plein cintre à la place des croisées existantes, et toutes les fenêtres furent munies de persiennes, peintes de couleur gris clair. Du côté du jardin, Leconte avait enfin prévu la construction d'une grande salle des fêtes, au-devant et en extension de la salle du festin nouvellement établie (à l'emplacement de l'actuelle salle des fêtes) (fig. 22). Ce projet grandiose, qui prévoyait un plafond à caissons richement décoré de motifs peints de style Empire, ne fut probablement pas réalisé. Les documents d'archives jusqu'à maintenant consultés, ne permettent pas de définir s'il s'agissait d'un projet stable ou plutôt d'un salon éphémère, monté à l'occasion des fêtes et puis démonté.

Les travaux, ralentis à cause des difficultés à libérer les lieux des anciens locataires, débutèrent au début de 1806 et s'étalèrent sur les onze mois suivants. Pour l'ameublement de leur résidence, les Murat firent appel aux meilleurs artisans de l'époque: Jacob-Desmalter pour les meubles, Ravrio pour les bronzes, Boulard pour les textiles⁶⁹. Le nouveau palais de l'Élysée fut inauguré le 12 décembre de

68. PERCIER, FONTAINE 1833, p. 91.

69. LAZAJ 2017, p. 92.



En haut, figure 19. Étienne-Chérubin Leconte (attribué à), plan partiel du premier étage de l'Élysée après la construction de l'escalier d'honneur et de la salle de banquet, premier étage avec l'indication de l'affectation des pièces et, en rouge, projet non exécuté d'agrandissement et création d'une salle de bal sur la salle de banquet pour Joachim Murat, grand-duc de Berg et Clèves, dessin, crayon, encre noir et aquarelle, s.d. [avant 1808]. Paris, Archives nationales, Cartes et plans, VA XII, 4 (© Geoffroy, Guidoboni 2018); en bas, figure 20. Étienne-Chérubin Leconte (attribué à), *Élévations géométrales du palais du Grand-Duc de Berg à Paris*, projet d'agrandissement et de monumentalisation de la façade sur jardin, dessin, crayon, encre noir et aquarelle, s.d. [avant 1808]. Paris, Archives nationales, Cartes et plans, VA XII, 7 (© Geoffroy, Guidoboni 2018).

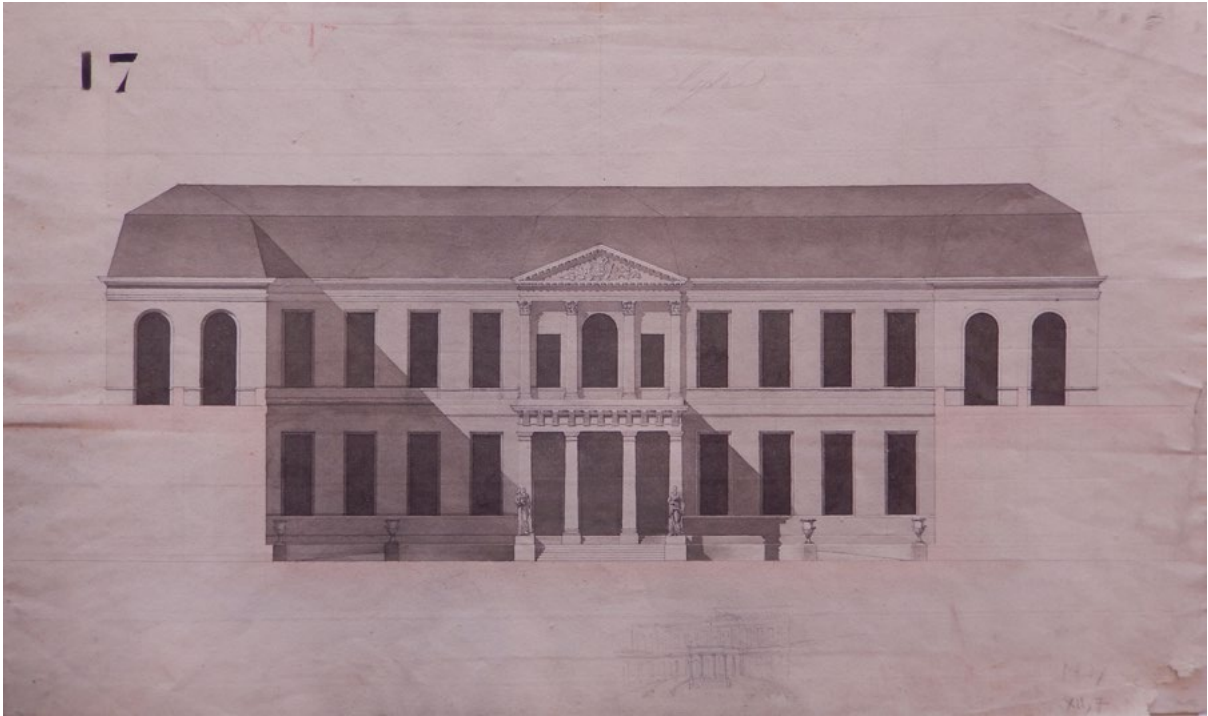


Figure 21. Étienne-Chérubin Leconte (attribué à), *Élévations géométrales du palais du Grand-Duc de Berg à Paris*, projet d'agrandissement et de monumentalisation de la façade sur cour, crayon, encre noire et aquarelle, s.d. [avant 1808]. Paris, Archives nationales, Cartes et plans, VA XII, 6 (©Geoffroy, Guidoboni 2018).

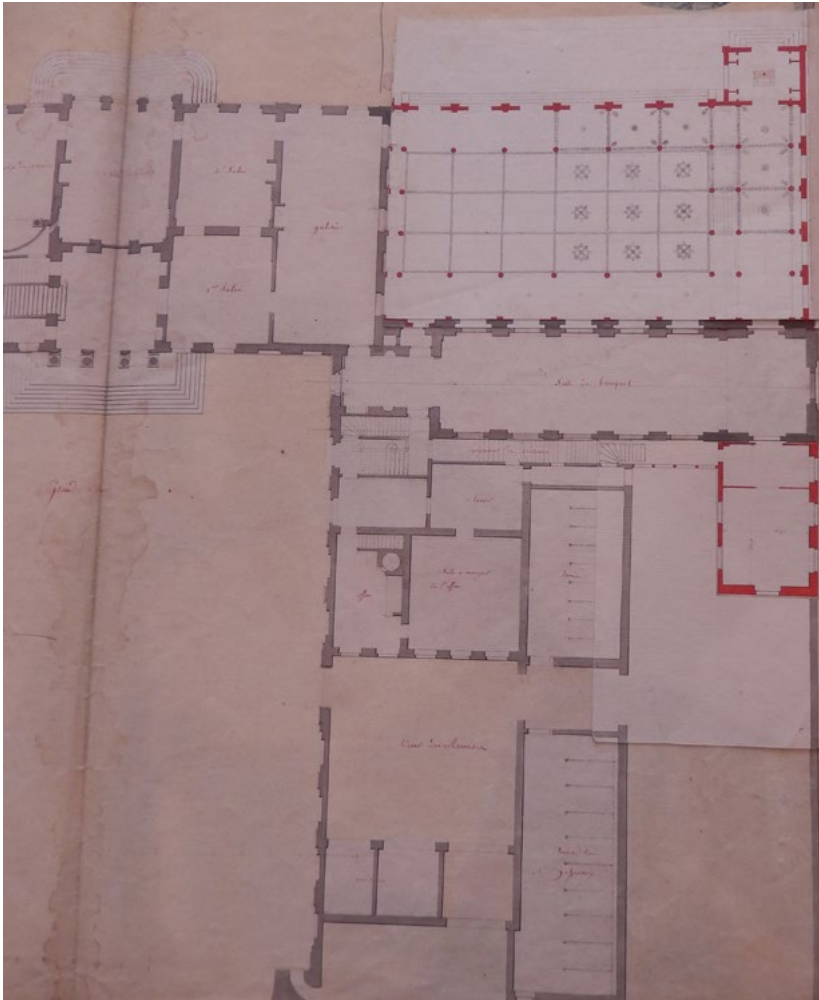


Figure 22. Étienne-Chérubin Leconte (attribué à), plan partiel du rez-de-chaussée de l'Élysée après la construction de l'escalier d'honneur et de la salle de banquet. Détail de la grande salle des fêtes [sur retombe] en prolongement de l'aile ouest, pour Joachim Murat, grand-duc de Berg et Clèves, dessin crayon, encre noir et aquarelle, s.d. [avant 1808]. Paris, Archives nationales, Cartes et plans, VA XII, 5 (© Geoffroy, Guidoboni 2018).

la même année avec une grande fête. Le *Journal de Paris*, à propos de la grande fête organisée par le couple Murat le 20 septembre 1807, et en présence de l'Empereur, pour le mariage de Catherine de Wurtemberg et Jérôme Bonaparte, reportait: «La fête que Son Altesse Impériale le prince Murat, grand-duc de Berg, donna dimanche soir, dans son palais des Champs-Élysées réunissait tout ce que la France a de plus auguste, et tout ce que les Arts ont de plus magnifique»⁷⁰.

Après la signature du Traité de Bayonne et la nomination de Joachim Murat comme Roi de Naples, les propriétés de ce dernier revinrent à l'Empereur, parmi lesquelles étaient le palais de l'Élysée, les châteaux de Villiers et de Neuilly ou encore la terre de la Motte Saint-Hérage. Le tout fut évalué à une somme de dix millions de francs. En échange, Joachim Murat récupérait des terres à Naples où il s'installa avec Caroline. Fait important, l'acte de cession de ces propriétés précisait que les palais devaient être cédés avec «le mobilier et meubles meublants [...], les tableaux et statues, et tous les objets d'arts»⁷¹. A partir du 15 juillet 1808, l'Élysée fut rattaché au Domaine extraordinaire de la Couronne.

Une résidence privée pour le couple impérial

La création d'une cité impériale

Pour Napoléon, habiter à Paris n'était pas un acte anodin. En effet, ayant pensé pendant un temps à s'installer au château de Versailles, il renonça finalement à cette idée, au vu de l'importance des travaux qu'il y avait à réaliser, et surtout du symbole politique que cela aurait renvoyé⁷². En effet, en raison du passé monarchique du lieu, le projet de transformer le château en demeure impériale lui faisait craindre d'être accusé de trahison envers la Nation. Pour Napoléon, il s'agissait de ne pas faire le même choix politique que Louis XIV en 1682, et de se placer au plus proche de son peuple. Ce faisant, il ne rompait pas totalement avec le pouvoir qu'avait tenté de mettre en place la Révolution française. Cependant, il n'était pas non plus question de se détacher entièrement de l'Ancien-Régime. Il ne put se permettre de construire de nouveaux palais à l'image du nouveau pouvoir, et fut donc obligé de s'installer dans l'ancien siège du pouvoir monarchique: le palais des Tuileries. Il y habita depuis 1800, alors qu'il n'était encore que Premier Consul. Dans la droite lignée d'Henri IV, qui avait rêvé par son

70. *Ibidem*; «Journal de Paris», mardi 22 septembre 1807, p. 1903.

71. AN, 31AP26, dossier 321, pièces 1-3, *Cession par Joachim Murat, devenu roi de Naples suite au traité de Bayonne, de ses possessions en France, évaluées six millions de francs, à Napoléon 1^{er}*, 15 juillet 1808.

72. BENOÎT 2005, p. 18.

Grand Dessein de la réunion du Louvre et des Tuileries, Napoléon Ier chargea ses architectes Percier et Fontaine de dessiner un nouveau plan permettant l'achèvement de ce complexe. Les bâtiments entourant la cour carrée, restés sans toitures depuis le début du XVIII^e siècle, furent achevés; la place du Carrousel fut créée et l'on y plaça un arc surmonté des chevaux de Saint-Marc à Venise sur lequel la statue de l'Empereur devait prendre place; au nord, le pendant à la galerie du bord de l'eau fut projeté avec le percement de la rue de Rivoli, et une salle de spectacle et une chapelle Saint-Napoléon furent pensées. Tout ne fut pas achevé durant le Premier Empire: si la galerie nord longeant la rue de Rivoli fut commencée, c'est bien sous Napoléon III qu'elle fut achevée. C'est d'ailleurs ce dernier qui compléta enfin la réunion des deux palais, près de deux siècles et demi après sa conception.

Napoléon Ier avait le désir d'y créer une véritable cité impériale, dont le centre aurait été le palais des Tuileries (fig. 23). A l'ouest de celui-ci s'étendait le jardin des Tuileries, puis l'ancienne place Louis XV – rebaptisée place de la Concorde – ensuite l'avenue des Champs-Élysées, au bout de laquelle devait s'élever un arc de triomphe monumental. Napoléon voulait également créer une grande perspective à partir de cette avenue jusqu'à Neuilly. Au milieu des Champs-Élysées, le palais de l'Élysée se dressait, et allait servir pour l'Empereur de résidence privée, ayant, dans un premier temps, un caractère moins officiel que le palais des Tuileries. L'Élysée se trouvait ainsi englobé dans cette cité impériale et fonctionnait comme une dépendance du palais des Tuileries, un refuge pour l'Empereur en-dehors du cadre officiel, une sorte de petit Trianon parisien⁷³.

L'Élysée-Napoléon

«L'Empereur Napoléon, devenu ainsi par la renonciation du roi de Naples propriétaire de l'Élysée, préféra bientôt la disposition commode de cet hôtel aux grands appartements du château des Tuileries. Séduit par les agréments de la maison, et surtout par la situation du jardin, il se détermina à l'habiter pendant la belle saison»⁷⁴.

Outre les dispositions intérieures et du jardin et la position idéale qu'occupait l'Élysée dans cette cité impériale, Napoléon acquit la maison aussi parce qu'il n'y avait pas la nécessité de faire des travaux. En effet, les Murat venaient de la rénover entièrement et de la transformer en un palais fonctionnel permettant de recevoir un certain nombre de personnes et d'organiser de grandes fêtes. Ainsi, Napoléon n'eut que très peu d'argent à dépenser pour cette résidence. Néanmoins, «il fit ajouter aux

73. Bibliothèque Thiers, Registre 108, *Palais des Tuileries et dépendances*, 1813. Dans le registre, on trouve l'Élysée-Napoléon décrit alors comme n'ayant «rien de remarquable».

74. PERCIER, FONTAINE 1833, p. 88.

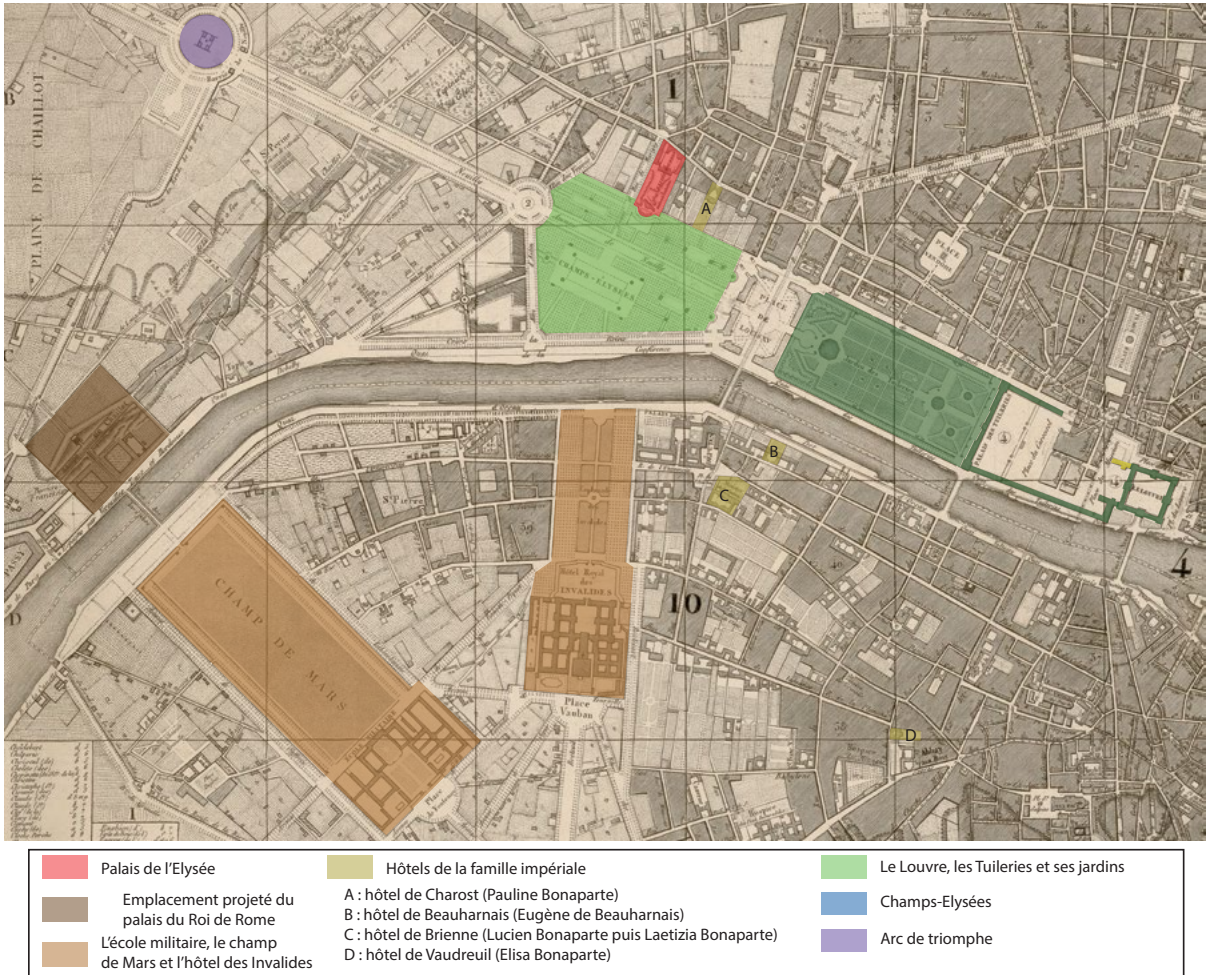


Figure 16. Plan de Paris au début du XIXe siècle, avec l'indication des édifices majeurs existant autour de l'Élysée, sur la base de (Nicolas Maire) *Nouveau plan routier de la ville et des faubourgs de Paris...*, 1826, gravure. Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Cartes et plans, GE C-6989.

constructions et aux nombreux embellissements dont sa sœur l'avait enrichie toutes les améliorations qui pouvaient la rendre plus conforme à ses habitudes et à ses besoins»⁷⁵. Les archives de la Maison de l'Empereur abritent de nombreux inventaires descriptifs du palais de l'Élysée, permettant ainsi de bien détailler dans quel cadre vivaient l'Empereur et sa famille. L'état des lieux rédigé par Fontaine et Leconte le 26 août 1808⁷⁶ montre que Napoléon s'installa dans une maison laissée quasiment en l'état par les Murat (hormis quelques effets mobiliers emportés par le couple à Naples⁷⁷). La prise de possession du palais par le couple impérial, signée par Fontaine, eut lieu le 10 septembre 1808⁷⁸. Dès le 30 octobre et jusqu'à la fin de l'année, l'impératrice Joséphine et sa fille Hortense résidèrent à l'Élysée⁷⁹ alors que Napoléon, lui, était absent. Le *Journal* de Fontaine permet de savoir quand le couple était présent dans le palais. Le 25 février 1809, Napoléon prit la décision de quitter les Tuileries pour s'y installer «jusqu'à beau temps»⁸⁰. Il y résida jusqu'à son départ pour la campagne d'Autriche, le 13 avril (hormis un court séjour à Rambouillet et Malmaison), et il n'allait aux Tuileries que le jeudi lors des spectacles, et le dimanche lors de la messe et de l'audience⁸¹. Selon Fontaine, en effet l'Élysée lui «plai[sait] davantage que les Tuileries»⁸². Il l'appelait «sa maison de santé; y venait y chercher du repos après les fatigues de la guerre et quelques soulagements pendant celles que lui causaient les soins du gouvernement de l'État»⁸³. Pendant l'absence de Napoléon, l'architecte Fontaine fut chargé d'effectuer des travaux pour installer la famille impériale à l'Élysée⁸⁴.

En novembre 1809 Napoléon reçut à l'Élysée le roi de Saxe. Ce souverain, avec les rois de Bavière, de Wurtemberg et de Westphalie, les autres princes allemands, ainsi que toute la famille Bonaparte, avaient été convoqués à Paris pour la signature de la paix avec l'Autriche. Pendant les quinze jours suivants, fêtes et réceptions, occupèrent la cour. L'Empereur profita ainsi de cette occasion pour leur

75. *Ibidem*.

76. AN, O³ 935.

77. LAZAJ 2017, p. 96.

78. AN, *Procès-verbal de prise de possession du palais de l'Élysée par Napoléon, rédigé par Fontaine*, 10 septembre 1808 et AN, O2 721, Inventaire du palais de l'Élysée par Desmazis, 10 septembre 1808.

79. COURAL 1994, p. 67.

80. FONTAINE 1939, I, p. 227.

81. *Ibidem*.

82. *Ibidem*, p. 229.

83. PERCIER, FONTAINE 1833, p. 88.

84. AN, O² 307, dossier 17.

annoncer personnellement sa décision de divorcer de Joséphine⁸⁵. Le 10 décembre de la même année, Fontaine eut pour ordre d'inscrire en lettre en bronze doré, au-dessus de la porte-cochère du palais sur la rue du Faubourg Saint-Honoré, «Élysée-Napoléon»⁸⁶ et cinq jours après, le 15 décembre, dans la salle du trône du palais des Tuileries, le divorce fut signé. Le lendemain, l'Empereur fit donation à l'ex-impératrice du palais de l'Élysée, avec son mobilier⁸⁷. Et il y adjoignit des revenus très abondants pour qu'elle puisse vivre comme une impératrice. Le procès-verbal de remise du palais⁸⁸ stipulait qu'à la mort de Joséphine, la résidence devait revenir au sein du Domaine de la Couronne. L'Élysée changea donc une nouvelle fois de statut. D'abord habitation privée pour le couple impérial, elle servit à partir du divorce de résidence de l'ex-impératrice. Pour Napoléon, ce fut une manière de garder son ancienne épouse proche de la Cour et de ne pas la faire tomber en disgrâce. Cependant, Joséphine ne séjourna pas tout de suite à l'Élysée, préférant s'installer à la Malmaison. Le roi de Saxe étant parti le 17 décembre, Le roi et la reine de Naples, occupèrent leur ancien palais. Caroline y logea pendant une année, jusqu'à janvier 1810⁸⁹.

Le procès-verbal de remise du palais à Joséphine eut ainsi lieu le 9 janvier 1810⁹⁰, mais l'organisation des festivités du mariage de Napoléon avec Marie-Louise d'Autriche, retarda son installation dans le palais. En effet, il existait une réelle question de garder l'ancienne épouse de Napoléon proche des Tuileries, siège du pouvoir impérial. Surtout, cette problématique aurait été plus évidente le 2 avril 1810 quand les cortèges nuptiaux devaient passer sur les Champs-Élysées, donc juste devant l'Élysée. Pour cela Napoléon, le 11 mars 1810, fit don à Joséphine du château de Navarre, près d'Évreux. L'ex-impératrice fut ainsi éloignée de Paris et l'Élysée fut occupé temporairement encore une fois, entre avril et juillet 1810, par Caroline et Joachim Murat qui organisèrent des grandes fêtes, puis jusqu'à septembre par le roi de Saxe. Ce fut à cette occasion que Caroline se fit peindre par François Gérard sur l'escalier d'honneur, ainsi que dans le salon d'argent par Louis-Hippolyte Lebas (figg. 11, 13) et qu'elle commanda au même François Gérard le célèbre portrait d'Achille Murat avec le buste de sa mère dans le jardin de l'Élysée (fig. 17)⁹¹.

85. FONTAINE 1939, I, p. 244. CHEVALLIER, PINCEMAILLE 2002, p. 364.

86. AN, O² 155, 10 décembre 1809 et O2 254, Mémoire de l'inscription en bronze, par Delafontaine, maître ciseleur-doreur, 14 décembre 1810.

87. *Ibidem*, 16 décembre 1809.

88. AN, O² 796.

89. FONTAINE 1939, I, p. 244.

90. AN, O² 1238 et FONTAINE 1939, I, p. 251.

91. CARACCIOLLO, LASAJ 2017, cat. 21, 29 et 39.

Finalement, l'Élysée fut remis à Joséphine le 19 septembre 1810, avec son jardin et ses dépendances, sans oublier le mobilier et les objets d'art qu'il abritait⁹². Après avoir habité un mois et demi le palais en 1810, Joséphine n'y séjourna guère, préférant passer ses journées, éloignée de Paris, entre Malmaison et Navarre⁹³. Néanmoins, quelques travaux d'entretien furent réalisés sous la direction de Fontaine et de Berthault, notamment en ce qui concerne les couvertures⁹⁴ et la restauration de certains décors, mais il n'y eut aucune grande campagne de réaménagement. C'est à Berthault que Joséphine demanda de remodeler légèrement le jardin, en modifiant probablement la serpentine et en créant une petite île au milieu d'un lac. Une fabrique en forme de temple égyptien, un pont chinois et une serre chaude furent alors construites dans le jardin⁹⁵. Le bâtiment servit ainsi principalement de logement pour les souverains étrangers en visite à Paris⁹⁶.

Finalement, Napoléon voulut reprendre le palais de l'Élysée pour s'y installer avec la nouvelle impératrice et leur enfant qui naquit le 20 mars 1811. En février 1812, le procès-verbal de prise de possession par l'Empereur fut signé et en contrepartie, Joséphine récupéra le palais de Laeken, proche de Bruxelles, une résidence «dont elle ne se souciait guère»⁹⁷. Cet échange ne fut d'autant pas profitable pour l'ex-impératrice car elle souhaitait vendre l'Élysée dans le but de gagner assez d'argent pour continuer les travaux à Malmaison.

Un rapport du baron Louis Costaz, intendant des Bâtiments de la Couronne, sur le budget de 1812, informe que le palais nécessitait encore de nombreuses réparations, car il avait «beaucoup souffert» à cause de l'occupation «par différents princes et souverains» et que les nombreuses fêtes que Caroline y avait donné pour célébrer le mariage de son frère, avaient «aussi contribuées à le détériorer considérablement de sorte qu'une grande quantité de rideaux [était] à remplacer et la plupart des meubles à réarranger»⁹⁸.

92. AN, O2 796, *Procès-verbal de remise du palais de l'Élysée-Napoléon à Joséphine, rédigé par Berthault et Fontaine*, 19 septembre 1810.

93. CHEVALLIER, PINCEMAILLE 2002, p. 372.

94. AN, O² 311, *Mémoire des ouvrages de couverture*, 14 décembre 1810.

95. POISSON 2010, chapitre VII.

96. COURAL 1994, p. 67.

97. FONTAINE 1939, I, p. 320 et AN, O² 1238, *Procès-verbal de reprise de possession du palais de l'Élysée par Napoléon*, 13 février 1812 et *Echange du palais de l'Élysée contre le palais de Laeken, près Bruxelles*, 15 février 1812.

98. AN, O² 1238, rapport du 6 avril 1812.

L'importance du Roi de Rome: les travaux de réfection à l'Élysée

Pour Napoléon, rien n'était plus important que d'avoir un héritier et de pouvoir instaurer une véritable dynastie. C'est pour cette raison qu'il divorça de Joséphine, et c'est également pour cette raison qu'il s'unit avec Marie-Louise. Selon sa propre formule «c'est un ventre que j'épouse!»⁹⁹. Dès la naissance du roi de Rome, la question se posa de savoir où l'héritier au trône allait habiter. Dans un premier temps, Napoléon voulait pour son héritier un palais somptueux. Ni les Tuileries, ni Meudon ne semblaient convenir et dans un premier temps seul Versailles paraissait adapté à la grandeur de sa dynastie. Cependant, en raison de l'histoire de ce palais, de la légitimité d'en changer son style et son architecture et de l'importance des travaux envisagés, l'Empereur abandonna le projet¹⁰⁰. En février 1811, Napoléon décida ainsi de bâtir sur la colline de Chaillot un palais spécifique pour le Roi de Rome, sur les dessins de ses architectes Percier et Fontaine (fig. 23). Toutefois, en raison de problèmes financiers principalement causés par la campagne de Russie, ce projet ne fut jamais achevé. En dehors de Paris, Napoléon décida de faire aménager par l'architecte Auguste Famin l'ancien hôtel du Gouvernement de Rambouillet en palais pour son héritier.

Dans la capitale, Fontaine pensa dans un premier temps à acquérir l'hôtel Sébastiani, mitoyen à l'est de l'Élysée, pour loger l'héritier. Néanmoins, il aurait fallu dépenser environ 1300.000 francs pour acheter la demeure et réaliser des travaux à l'intérieur, et il n'était pas question de dépenser une telle somme¹⁰¹. Il fut donc décidé d'installer l'héritier au deuxième étage sous combles de l'Élysée, qui fut complètement réaménagé¹⁰². Une nouvelle campagne de travaux fut alors engagée concernant principalement l'aménagement des appartements du palais¹⁰³. Ces travaux, menés sous la direction de Percier et Fontaine, ne coûtèrent finalement que 360.000 francs¹⁰⁴.

L'unique relevé que nous possédons du deuxième étage date de 1844¹⁰⁵, alors que l'Élysée était redevenu une résidence servant pour loger les souverains en visite à Paris¹⁰⁶ (figg. 24-25). Bien qu'il ait été réalisé près de trente ans plus tard, ce plan correspond sensiblement à ce qui fut réalisé par

99. CHASTENET 1982, p. 171.

100. BENOÎT 2005, p. 25.

101. FONTAINE, 1939, I, p. 321.

102. AN, O² 527, *Lettre du duc de Frioul concernant le réaménagement du second étage de l'Élysée*, 15 février 1812.

103. FONTAINE 1939, I, p. 321 et AN, O² 233. COURAL 1994, pp. 68-69.

104. *Ibidem*.

105. Bibliothèque nationale (BnF), Estampes, Va 281a.

106. COURAL 1994, p. 81.

Fontaine pour loger le roi de Rome. Deux escaliers permettaient d'accéder à l'étage, respectivement à l'est et à l'ouest, dans les angles du corps de logis principal. L'étage avait déjà été divisé en deux par un long couloir traversant, et distribuant plusieurs chambres au nord et au sud¹⁰⁷. Les architectes gardèrent la plupart des murs de refends, et opérèrent surtout un nouveau cloisonnement. De surcroît, les combles furent par la même occasion relevés pour avoir une hauteur plus importante dans les pièces de l'étage. L'appartement du roi de Rome fut installé côté sud, avec vue sur le jardin. Sa chambre était la pièce centrale – la plus grande –, longue de trois travées et garnie d'une cheminée. Elle était peinte en couleur grise, et était ornée d'un faux plafond en toile. L'ameublement, lui, venait du palais de Saint-Cloud¹⁰⁸. Quasiment toutes les pièces furent garnies d'une cheminée et redécorées au goût du jour. Une des chambres à coucher de l'appartement devait être tendue de papier peint fond café au lait avec des bordures noires rehaussées d'or. Une autre chambre était de couleur terre d'Égypte; la pièce attenante à celle du Roi de Rome était en fond chocolat clair. Enfin, une cuisine fut également installée, au nord-est de l'appartement¹⁰⁹. Les documents d'archives laissent apercevoir l'importance que les architectes attachaient à l'harmonie des coloris dans la conception d'ensembles complets comprenant mobilier et décors. Le programme présentait une grande unité dans le choix des étoffes, des marbres, du bois et des métaux utilisés dans chaque pièce, où les meubles se mélangeaient avec des bronzes, de l'orfèvrerie et des tentures. Une grande importance était donnée aux démarcations des teintes – où les couleurs fortes étaient assorties avec des couleurs complémentaires – pour le choix des revêtements textiles, rideaux et draperies, et à l'utilisation de glaces placées l'une en face de l'autre, reflétant les décors de pièces à l'infini¹¹⁰.

Le reste des travaux ne changea que très peu la distribution générale du palais (fig. 26). L'Empereur s'installa au rez-de-chaussée, dans les anciens appartements de sa sœur Caroline (composés de 19 pièces)¹¹¹, et Marie-Louise s'installa au premier étage, dans un appartement composé de 12 pièces¹¹².

107. Cela est attesté par les relevés réalisés lors de la vente de l'hôtel à Nicolas Beaujon. AN, MC, LIII 500.

108. COURAL 1994, p. 67.

109. AN, O3 1200, *Devis estimatifs des ouvrages faits pour l'installation de la famille impériale au palais de l'Élysée*, 2 avril 1812. FONTAINE 1939, I, p. 348. EN JANVIER 1813, Fontaine déclare que les travaux sont arrêtés faute de manque d'argent: «Sa Majesté désire que l'on finisse promptement le logement du Roi de Rome pour le meubler et recevoir qui voudrait venir y loger. J'ai répondu que tout aurait pu être terminé en trois mois, mais que n'ayant pas de fonds, depuis longtemps on n'y faisait rien».

110. GARRIC 2016, p. 159; OTTOMEYER 2016, p. 69.

111. Bibliothèque Thiers, Registre 108, *Palais des Tuileries et dépendances*, 1813.

112. *Ibidem*.



Plan du palais de l'Élysée, rez-de-chaussée, 1844.
Bibliothèque nationale, département des estampes et de la photographie, Va 281a.

■ appartement de parade	■ escaliers	■ salle du banquet
■ petits appartements	■ dépendances	■ petit hôtel/service de la bouche

La distribution du rez-de-chaussée

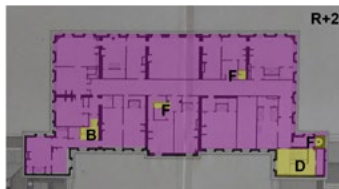
- 1 - portail sur le faubourg Saint-Honoré;
- 2 - cour d'Honneur;
- 3 - basse-cour;
- 4 - cour de service;
- 5 - cour des remises (ouest);
- 6 - vestibule/antichambre des valets de pied;
- 7 - premier salon/salle des huissiers/antichambre des valets de chambre;
- 8 - galerie des tableaux/salle de bal;
- 9 - second salon/salon d'attente/grande salle à manger dorée;
- 10 - grand salon de réception/grand salon doré;
- 11 - chambre à coucher de parade;
- 12 - salon de famille/cabinet;
- 13 - salle des huissiers des petits appartements/cabinet de bains;
- 14 - salon d'attente/premier salon;
- 15 - salon des dames d'honneur/second salon;
- 16 - salle à manger/pièce de Topographie de l'Empereur/chapelle;
- 17 - antichambre des valets de pied/vestibule de la chapelle;
- 18 - pièce des armoires/antichambre des valets de chambre;
- 19 - office et dégagements/desserte;
- 20 - cabinet/petit salon de réception;
- 21 - chambre à coucher de Caroline/chambre de l'Empereur;
- 22 - garde-robe;
- 23 - cabinet de toilette/boudoir;
- 24 - bibliothèque/cabinet de lecture/salle du billard;
- 25 - boudoir argenté/pièce dorée en or mat;
- 26 - salle de bains;
- 27 - petite antichambre du matin précédent la salle des bains;
- 28 - vestibule de la salle des banquets;
- 29 - salle des banquets;
- A - grand escalier d'honneur;
- B - escalier secondaire;
- C - escalier particulier de l'Empereur (bâti en 1810);
- D - petit escalier des comédiens.

Figures 21-22. Plan de la distribution du rez-de-chaussée et du premier étage de l'Élysée sous le Premier Empire, reconstitution de la distribution avec l'indication de la destination des pièces (élaboration graphique de P. Geoffroy, F. Guidoboni 2018).



La distribution des premier et deuxième étages

- 30 - vestibule / antichambre;
- 31 - premier salon des huissiers;
- 32 - second salon d'attente;
- 33 - troisième salon des officiers ou des aides de camp;
- 34 - quatrième salon/grand cabinet/salle de billard;
- 35 - grand cabinet/salon de réception/ grand salon doré;
- 36 - bibliothèque;
- 37 - chambre à coucher de Joachim Murat/de l'Impératrice;
- 38 - cabinet/salle de bains;
- 39 - cabinet de toilette/cabinet de travail de l'Impératrice;
- 40 - chambre;
- A - grand escalier d'honneur;
- B - escalier secondaire;
- C - escalier particulier de l'Empereur (bâti en 1810);
- E - escalier desservant l'entresol au-dessus;
- F - escalier menant aux combles.



- | | | |
|--|---|---|
| ■ appartement de parade | ■ escaliers | ■ salle du banquet |
| ■ petits appartements | ■ dépendances | ■ petit hôtel |

L'Élysée sous le Premier Empire

Occupants:

- 1805-1808: Joachim Murat et Caroline Bonaparte.
- 1808-1810: Napoléon et Joséphine.
- 1810-1812: Joséphine (après le divorce).
- 1812-1814: Napoléon et Marie-Louise.
- 1815: Napoléon (pendant les Cent jours).

Campagne de 1805-1808:

Objectif des travaux: **Transformation de l'hôtel particulier en un palais de souverains.**

Architectes: Barthelemy Vignon et Jean-Thomas Thibault (1805-1806), Étienne-Chérubin Leconte (1806-1808); Pierre François Léonard Fontaine (1808-1815).

Rez-de-chaussée

- Réaménagement des appartements: appartement de parade au rez-de-chaussée du corps de logis entre cour et jardin; petits appartements au rdc de l'aile est sur le jardin;
- Changement des circulations: fermeture des arcades (a) du vestibule (6) ; construction de l'escalier d'honneur (A); bouchement de la porte (b) entre le premier (7) et le second salon (9), et de la porte (c) communicant de la chambre de parade (11) au salon de famille (12);
- Création de nouvelles pièces de réception: démolition du mur de refends pour installation de la galerie de tableaux servant de salle de bal (8); construction de la grande salle du banquet (29) avec sortie sur jardin et escalier pour «les comédiens» (E) sur la cour des remises (5); pour création du vestibule (28), déplacement du premier volet de l'ancien escalier d'honneur dans la travée à côté (D) et création d'une sortie sur cour d'honneur à travers petit perron; suppression de l'ancien perron (h) sur la cour d'honneur;
- Nouveau décor des petits appartements de l'aile est, affectés à Caroline Murat;
- A l'est, modification du passage vers la rue du faubourg Saint-Honoré pour création d'un couloir de sortie (m) sur la cour de service (3);
- Agrandissement des dépendances de l'aile ouest: réorganisation des bâtiments sur la cour des écuries (3); réouverture du passage (e) vers la cour des remises et création d'une sortie sur l'avenue de Marigny; modification du passage (f); réaménagement du petit hôtel (26) pour installation du service de la bouche.

Premier étage

- Aménagement de l'appartement de parade de Joachim Murat dans la partie ouest du corps de logis entre cour et jardin, comprenant vestibule (30) du nouvel escalier d'honneur (A), salon des huissiers (31), salon d'attente (32) avec sortie sur l'escalier secondaire (D), salon des aides de camp (33), grand cabinet (34) et salon doré (35);
- À cet étage, le volet de l'escalier secondaire (D) n'a pas changé son emplacement d'origine;
- Ouverture de deux baies à linteau droit (n) du côté et d'autre de la fenêtre cintrée existante, pour former une serlienne éclairant le vestibule (30) du côté de la cour;
- Installation des petits appartements de Joachim Murat dans la partie est du corps de logis entre cour et jardin, composés par une bibliothèque (36), la chambre à coucher de Murat «en tente militaire» (37), cabinet servant de salle de bains (38) et cabinet de toilette (39) avec garde-robe, dégagement sur escalier de service (B) ; enfin, chambre de service (40) communiquant avec l'aile des dépendances.

Deuxième étage

- Aménagement des appartements des Enfants Murat dans le corps de logis entre cour et jardin;

Campagne de 1810-1814:

Objectif des travaux: **Réaménagement pour l'installation de la famille impériale.**

Architectes: Pierre François Léonard Fontaine (1808-1814).

Rez-de-chaussée

- Nouveau décor des appartements;
- Transformation de la salle des huissiers en salle de bains (13) et construction du petit escalier de dégagement de l'Empereur (C);
- Installation de colonnes dans la salle de bal (8) suite aux problèmes structurels causés par la démolition du mur de refend;
- Transformation de la salle à manger en cabinet de Topographie de l'Empereur (16);
- Aménagement d'une nouvelle cuisine dans l'aile ouest (d).

Premier étage:

- Aménagement des appartements de l'Impératrice;

Deuxième étage

- Aménagement de l'appartement du Roi de Rome, dans le corps de logis entre cour et jardin.

Travaux d'entretien exécutés après 1815:

Architectes: Pierre François Léonard Fontaine (1815-1818).

- Transformation du cabinet de Topographie de l'Empereur, au rez-de-chaussée, en chapelle (16) avec vestibule (17);
- Doublement des remises (g) et des écuries (i) et construction d'annexes dans la cour des remises (l);

Petit hôtel 1805-1848:

- Aménagement intérieurs et lotissement de la petite cour sur l'avenue Marigny (m).

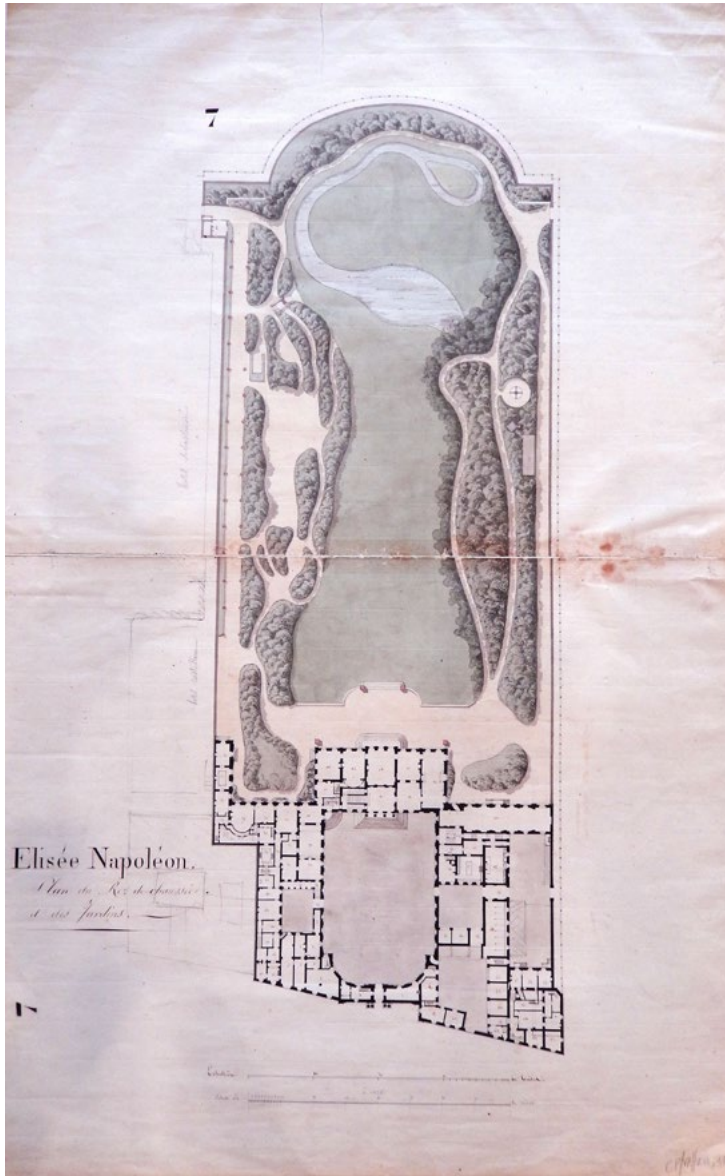


Figure 26. Pierre-François-Léonard Fontaine (d'après), *Élysée-Napoléon, plan du rez-de-chaussée et des jardins*, s.d. [vers 1810]. Paris, Archives nationales, Cartes et plans, VA XII, 18 (© Geoffroy, Guidoboni 2018).

Pour faciliter la connexion entre les deux appartements, un petit escalier fut aménagé, entre le cabinet de travail de l'Empereur et l'alcôve de la chambre à coucher de parade, amenant directement dans la chambre à coucher de l'Impératrice¹¹³. Quelques lambris furent raccommodés, les décors réparés et les dorures refaites. Cependant, Napoléon se plaignait avec ses architectes que l'Élysée était «petit, humide et trop bas»¹¹⁴. Après y avoir été «beaucoup enrhumé» lors d'un séjour en février 1812, il demanda de «changer son logement, de mettre des doubles croisées partout, enfin rendre l'habitation plus propre et plus commode»¹¹⁵. Tous les meubles de la résidence furent restaurés par Jacob-Desmalter, les tissus et les rideaux furent remplacés¹¹⁶. Parmi les peintres décorateurs travaillant dans le chantier, figure le célèbre Redouté¹¹⁷. Enfin, Fontaine se trouva à faire face à des problèmes structurels du palais. Quelques travaux de consolidations furent ainsi nécessaires dans certaines pièces. En effet, les aménagements réalisés par les Murat, furent parfois faits en trop grande hâte et souvent avec des matériaux de mauvaise qualité, dû à la nécessité d'occuper en vitesse les bâtiments, ainsi qu'au manque d'argent par rapport aux énormes dépenses liées au train de vie de la famille impériale. Ainsi, pour créer leur galerie, à l'ouest du corps de logis principal, ils avaient dû détruire un mur de refend sans le remplacer. Cela avait entraîné des problèmes structurels et Fontaine dut faire construire un système de renforcement du plafond, constitué de deux doubles colonnes à chapiteaux composites de part et d'autre de la pièce, supportant des poutres transversales¹¹⁸. Napoléon fit entreprendre des travaux aussi dans le jardin¹¹⁹, «dans lequel, disait-il, on trouvait tout, rivière, lac, île, pont, rocher, montagne, vallée, excepté ce qui lui aurait semblé préférable, une promenade facile sous un ombrage continu et régulier»¹²⁰. Il demanda donc à Fontaine de réorganiser «le système de la plantation», simplifiant le dessin du jardin et probablement démolissant les fabriques, comblant en partie la rivière et changeant la forme du lac. Dans les plans de l'Élysée datant de 1814, on voit clairement que les fabriques, le jeu de bagues et la serre ont été supprimés et le lac, auparavant au dessin sinueux, n'était désormais plus qu'une sorte de gros étang au bout du jardin. Le dessin général, irrégulier, restait le même et une grande terrasse collée à la façade sur jardin, garnie de statues, surplombait l'ensemble.

113. AN, O² 225. COURAL 1994, p. 69.

114. PERCIER, FONTAINE 1833, pp. 107-108.

115. FONTAINE 1939, I, p. 321; AN, O² 225.

116. AN, O² 527 et O² 1238.

117. AN, O² 316.

118. AN, O³ 1200, *Lettre de Fontaine à l'Intendant des Bâtiments*, 26 juin 1812.

119. AN, O² 233.

120. PERCIER, FONTAINE 1833, p. 88.

En redevenant un palais privé pour le couple impérial, les services durent subir un dernier agrandissement. Ceux-ci se perçoivent sur un relevé de Fontaine, conservé à la Bibliothèque nationale, sur lequel fut ajouté au crayon le doublement des écuries et des remises dans la cour ouest. Ces agrandissements sont confirmés par le plan du rez-de-chaussée de 1844¹²¹. Des nouvelles cuisines furent aménagées au rez-de-chaussée de l'aile ouest. Notons également que certaines pièces changèrent de fonction sous Napoléon¹²². Par exemple, la «galerie» créée par les Murat à l'ouest du corps de logis principal devint un «salon des officiers», dont les parois furent en partie décorée de glaces¹²³. Ce qui servait, dans l'aile est, de «salle à manger» – l'ancienne salle à manger de la duchesse de Bourbon décorée par Pâris – avec au sud de celle-ci une antichambre, furent transformés en cabinet topographique de l'Empereur. Un cabinet de bains fut installé derrière le salon de famille, communicant avec la chambre à coucher.

Au début de l'année 1813, tous les travaux étaient terminés. A cette époque-ci, Napoléon fit don de l'Élysée à Marie-Louise¹²⁴, comme il en avait fait don à Joséphine quelques années auparavant. Même si l'Élysée n'était toujours pas la résidence principale de l'Empereur, celui-ci n'y passant en tout que quatre mois «au commencement des printemps et des automnes de chaque année»¹²⁵, jusqu'à la bataille de Waterloo, l'attachement qu'il avait pour cette résidence est certain. Il la préférait «à ses vastes et magnifiques palais»¹²⁶. Ici, il pouvait recevoir tout en étant libéré du protocole des Tuileries, et il pouvait mener une vie de famille comme un simple particulier. Cette dimension quotidienne et de vie domestique est bien remarquée par l'auteur des *Souvenirs de l'Élysée*¹²⁷, qui raconte la veille du départ de Napoléon pour la campagne de Waterloo. Il nous donne le portrait d'une famille bourgeoise où l'Empereur, après avoir déjeuné avec ses frères et la reine Hortense, se plaisait à jouer avec ses deux neveux, fils de Louis et Hortense. Seul l'affligeait l'éloignement de son fils, le Roi de Rome, «alors prisonnier de l'Autriche», lorsqu'il consolait toute sa famille, inquiète pour son départ pour la guerre.

121. AN, CP, Va XII, 18 et BnF, Estampes, Va 281a.

122. La comparaison peut se faire grâce au relevé du rez-de-chaussée fait par Fontaine et conservé à Bibliothèque nationale (BnF, Estampes, Va 281a) et aux plans et projets datant de 1806-1808 et conservés aux Archives nationales (AN, CP, Va XII 5).

123. AN, O³ 1200, *Lettre de Fontaine à l'Intendant des Bâtiments*, 26 juin 1812.

124. COURAL 1994, p. 69.

125. PERCIER, FONTAINE 1833, p. 88.

126. *Ibidem*. FONTAINE 1939, I, p. 356. Selon Fontaine, Napoléon se rend à l'Élysée car il «s'ennuie au palais des Tuileries»; bien qu'initialement, il disait qu'il était «petit, humide et trop bas» (voir *supra*, note 114).

127. TEMBLAIRE 1842, pp. 107-109.

De plus, Fontaine nous dit que l'Élysée représentait la maison des souvenirs les plus personnels de l'Empereur. C'était dans le cabinet des petits appartements, que l'architecte était reçu par l'Empereur pour discuter du programme du palais à construire sur la colline de Chaillot. L'Élysée figure ainsi dans le recueil consacré aux *Résidences des souverains*, contenant un parallèle entre plusieurs palais royaux européens, que Percier et Fontaine étaient en train de rédiger. Malgré les imperfections et les nombreux défauts dus à la décoration, à la disposition des dépendances et à la petitesse des espaces, l'Élysée pouvait en effet se vanter d'avoir

«la belle exposition du grand appartement situé au midi, sur un jardin, au milieu d'autres jardins, qui joignent une superbe promenade publique, la distribution commode de tout le rez-de-chaussée qui se trouve de plain-pied avec ces mêmes jardins, la convenance des divisions, et surtout la proportion relative de chaque partie»¹²⁸.

L'Élysée durant les Cent Jours

Le 31 mars 1814, après une journée de combats, Paris fut occupé par les Alliés. Napoléon, déchu par le Sénat, se résolu à abdiquer. Le grand adversaire militaire de l'Empereur, le tsar de Russie, prit alors possession de l'Élysée. Après avoir placé des sentinelles cosaques avenue Marigny et rue du Faubourg-Saint-Honoré, et avoir demandé à deux ingénieurs de fouiller les lieux pour rassurer sur la sécurité du palais – on craignait qu'il fût miné – Alexandre Ier occupa les appartements de son ennemi (fig. 20). Tout était encore dans l'état où il l'avait laissé Napoléon. Une fois le traité de paix signé et l'Empire effacé de la carte, plus rien ne retenait le tsar à Paris. Le 2 juin il renferma les portes de l'Élysée derrière lui, après l'avoir habité six semaines.

Mais le 19 mars 1815, l'exilé de l'Île d'Elbe retourné à Paris, retrouva le pouvoir et s'installa à l'Élysée. Pendant les «Cent Jours», le palais représenta le véritable siège du gouvernement où l'Empereur tint conseil et rencontra les ministres. Napoléon y installa tous ses bureaux. Au retour de la défaite de Waterloo (18 juin 1815), bien que soutenu par la population qui l'acclame sur les Champs-Élysées devant les grilles du jardin de l'Élysée, l'Empereur fut contraint d'abdiquer (fig. 27)¹²⁹. Dans le boudoir d'argent de l'Élysée, il dicta à son frère Lucien l'acte d'abdication.

128. *Ibidem*, p. 92.

129. *Anecdotes de l'Empire et de la Restauration, souvenirs tirés du portefeuille de M. le comte Réal, recueillis et mis en ordre par M. Musnier-Desclozeaux*, Lille, 1839, p. 339.



Figure 27. Henri-Félix-Emmanuel-Philippoteaux, *Napoléon et son frère Lucien dans le jardin de l'Élysée en juin 1815* (*Cinquante-cinq scènes de la Révolution, l'Empire et la Restauration, Projets d'illustration*, dessin, mine de plomb et gouache, 10,0 x 13,8 cm. Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau, inv. M.M.40.47.9635 (© RMN-Grand Palais - musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau).

«Je m'offre en sacrifice à la haine des ennemis de la France. Puissent-ils être sincères dans leurs déclarations, et n'en avoir jamais voulu qu'à ma personne ! Ma vie politique est terminée, et je proclame mon fils sous le titre de Napoléon II, Empereur des Français»¹³⁰.

Napoléon III se souviendra de ces derniers événements et s'installa également à l'Élysée, décidant d'abord d'en faire la résidence présidentielle entre 1849 et 1851, avant de transformer à nouveau l'édifice en palais impérial après le coup d'état du 2 décembre 1851.

Une grande campagne de travaux fut alors mise en place pour moderniser l'édifice et le doter de tout le confort nécessaire au train de vie du nouvel couple impérial. Malgré la transformation complète de l'édifice et la totale reconstruction des ailes est et ouest, ainsi que de la porte cochère sur la rue du Faubourg Saint-Honoré, Napoléon III conserva de manière presque sacralisée les traces du passage de ses aïeux à l'Élysée. Le boudoir d'argent, où son grand-père avait signé son abdication, fut conservé comme un vestige; l'escalier d'honneur fut reconstruit à l'identique à cause de problèmes structuraux; la galerie des portraits (aujourd'hui salon Murat) fut restaurée et enrichie de monogrammes du nouvel couple impérial.

Le palais de l'Élysée constitue un des plus fameux exemples des édifices des Napoléonides, qui transformèrent les hôtels particuliers du XVIIIe siècle dont ils disposaient en palais princiers modernes. Ils adaptèrent ces demeures aux exigences du mode de vie des membres de la famille impériale, en les équipant notamment d'espaces de réception, dévolus à la vie publique de leurs propriétaires, ainsi que d'espaces de travail. Cette organisation est finalement commune dans l'ensemble des lieux occupés par Napoléon et ses alliés, palais aujourd'hui convertis en ambassades et ministères.

130. AN, AE II, 2265, *Seconde abdication de l'Empereur Napoléon en faveur de son fils*, Palais de l'Élysée, 22 juin 1815.

Bibliographie

- AUBENAS 1859 - J. AUBENAS, *Histoire de l'Impératrice Joséphine*, Amyot, Paris 1859.
- BAUSSET 1828-1829 - L.-F.-J. DE BAUSSET, *Mémoires anecdotiques sur l'intérieur du Palais et sur quelques événements de l'Empire, depuis 1805 jusqu'en 1816*, 4 tomes, Levasseur, Paris 1828-1829.
- BENOÎT 2005 - J. BENOÎT, *Napoléon et Versailles*, cat. exp. (Musée National du Château de Versailles et de Trianon, 25 janvier-24 avril 2005), Réunion des musées nationaux – musée Marmottan, Paris 2005.
- BIGNON 1836 - L.-P.-E. BIGNON, *Histoire de France depuis le 18 brumaire (novembre 1799) jusqu'à la paix de Tilsitt (juillet 1807*, J.-P. Meline, libraire-éditeur,), Bruxelles 1836.
- BLONDEL 1754 - J.-F. BLONDEL, *Architecture française*, 4 voll., Jombert, Paris 1752-1756, tome III, 1754.
- BONAPARTE 1927- N.-J.-CH.-P. BONAPARTE, *Mémoires de la reine Hortense, publiés par le prince Napoléon avec notes de Jean Hanoteau*, Paris 1927.
- BOUDON 2016 - J.-O. BOUDON, *La cour impériale sous le Premier et Second Empire*, SPM, Paris 2016.
- BRUYÈRE-OSTELLS 2016 - W. BRUYÈRE-OSTELLS, *L'Europe napoléonienne*, dans *Encyclopédie pour une histoire nouvelle de l'Europe*, 2016. <https://ehne.fr/node/736> (dernière consultation 19 avril 2020).
- CARACCIOLLO 2013 - M.T. CARACCIOLLO, *Les sœurs de Napoléon, trois destins italiens*, Musée Marmottan-Monet, Paris 2013.
- CARACCIOLLO, LASAJ 2017 - M.T. CARACCIOLLO, J. LAZAJ (dir.), *Caroline sœur de Napoléon, reine des arts*, Silvana editoriale, Milano 2017.
- CHASTENET 1982 - G. CHASTENET, *Marie-Louise, l'impératrice oubliée, j'ai lu*, Paris 1982.
- CHEVALLIER, PINCEMAILLE 2002 - B. CHEVALLIER, CH. PINCEMAILLE, *L'impératrice Joséphine*, Petite bibliothèque Payot, Paris 2002.
- CHEVALLIER 2005 - B. CHEVALLIER, *L'Hôtel de la rue de la Victoire*, dans «Napoléon», hors-série, 2005, 2, p. 77.
- CLAUDE, PINCEMAILLE 2013 - E. CLAUDE, C. PINCEMAILLE (dir.), *Joséphine et Napoléon. L'Hôtel de la rue de la Victoire*, Catalogue d'exposition (Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, 15 octobre 2013 - 6 janvier 2014), Réunion des musées nationaux - Grand Palais, Paris 2013.
- COURAL 1994 - J. COURAL, *Le Palais de l'Élysée: histoire et décor*, Délégation à l'action artistique de la ville de Paris, Paris 1994.
- EBELING, LEBEN 2016 - J. EBELING, U. LEBEN, *Le style Empire: l'hôtel de Beauharnais à Paris, la résidence de l'ambassadeur d'Allemagne*, Flammarion, Paris 2016.
- FAUVELET DE BOURRIENNE 1829 - L.-A. FAUVELET DE BOURRIENNE, *Mémoires de M. de Bourrienne ministre d'état, sur Napoléon, le Directoire, le Consulat et l'Empire*, Ladvocat, Paris 1829.
- FONTAINE 1939- P.-F.-L. FONTAINE, *Journal (1799-1853)*, 2 tomes, ENSBA, Paris 1987.
- FRANCASTEL 1939 - P. FRANCASTEL, *Le style Empire du directoire à la Restauration*, Larousse, Paris 1939.
- GARRIC 2012 - J.-P. GARRIC, *Percier et Fontaine, les architectes de Napoléon*, Belin, Paris 2012.
- GARRIC 2016 - J.-P. GARRIC (dir.), *Charles Percier (1764-1838), architecture et design*, Catalogue d'exposition (New York, Bard Graduate Center Gallery, 18 novembre 2016 - 5 février 2017, Château de Fontainebleau, 18 mars - 19 juin 2017), Réunion des musées nationaux - Grand Palais, Paris 2016.
- GLIKMAN 2016 - J. GLIKMAN, *La belle histoire des Tuileries*, Flammarion, Paris 2016.

- GOURGAUD 1902 - G. DE GOURGAUD, *Sainte-Hélène: journal inédit de 1815 à 1818*, Flammarion, Paris 1902.
- LANGLOIS 1991 - G.-A. LANGLOIS, *Folies, Tivolis et attractions, les premiers parcs de loisirs parisiens*, Délégation à l'action artistique de la Ville de Paris, Paris 1991.
- LAZAJ 2017 - J. LAZAJ, *La formation d'un goût, la magnificence du style Empire et l'étiquette: les résidences françaises de Caroline Murat comme œuvres d'art totales*, dans M.T. CARACCILO, J. LAZAJ (dir.), *Caroline sœur de Napoléon, reine des arts*, Silvana editoriale, Milano 2017, pp. 87-97.
- LEBEN 2016 - U. LEBEN, *Du palais du prince Eugène à la légation du Royaume de Prusse (1803-1817)*, dans EBELING, LEBEN 2016, pp. 45-67.
- MARMOTTAN 1919 - P. MARMOTTAN, *Murat à l'Élysée*, Chéronnet, Paris 1919.
- OLIVESI 2013 - J.-M. OLIVESI (dir.), *Les Maisons des Bonaparte à Paris 1795-1804*, Réunion des Musées Nationaux, Ajaccio, 2013.
- OLLAGNIER 2016 - C. OLLAGNIER, *Petites maisons. Du refuge libertin au pavillon d'habitation, en Ile-de-France au siècle des Lumières*, Mardaga, Bruxelles 2016.
- OTTOMEYER 2016 - H. OTTOMEYER, *Le style Empire, idéaux, méthodes et objectifs (1800-1814)*, dans EBELING, LEBEN 2016, pp. 69-77.
- PERCIER, FONTAINE 1812 - C. PERCIER, P.-F.-L. FONTAINE, *Recueil de décorations intérieurs...*, Pierre Didot l'ainé, Paris 1812.
- PERCIER, FONTAINE 1833 - C. PERCIER, P.-F.-L. FONTAINE, *Résidences de Souverains, parallèle entre résidences de souverains de France, d'Allemagne, de Suède, de Russie, d'Espagne, et d'Italie*, Chez les Outeurs, Paris 1833.
- POISSON 2010 - G. POISSON, *L'Élysée, histoire d'un palais*, Pygmalion, Paris 2010.
- ROEDERER 1854 - P.-L. ROEDERER, *Œuvres du comte P.-L. Roederer publiés par A.-M. Roederer*, Firmin-Didot frères, Paris 1854.
- SCOGNAMIGLIO 2008 - O. SCOGNAMIGLIO, *I dipinti di Gioacchino et Carolina Murat, storia di una collezione*, Edizioni scientifiche italiane, Napoli 2008.
- TEMBLAIRE 1842 - CH.-E. TEMBLAIRE, *Souvenirs de l'Élysée*, dans CH.-E. TEMBLAIRE (dir.), *Revue de l'Empire*, I (1842), pp. 107-109.
- THIBAUT 1827 - J.-T. THIBAUT, *Application de la perspective linéaire aux Arts du dessin, ouvrage posthume de J.T. Thibault, peintre et architecte [...] mis au jour par Chapuis, son élève*, J. Renouard, Paris 1827.
- VIAL 2016 - CH.-É. VIAL, *LA COUR CONSULAIRE*, dans J.-O. BOUDON (dir.), *La Cour impériale sous le Premier et le Second Empire*, SPM, Paris 2016, pp. 13-29.